CONSEIL EVANGELIQUE

AUX

Consciences Scrupuleuses

OU

SERMON

Sur ces paroles de

JESUS CHRIST

Mais plus-tôt donnez en aumônes ce que vous avez, et voicy toutes choses vous seront nettes. St. Luc. c. 11. v. 41.

Dans lequel est donneé une Reponse Claire et satisfactoire aux doutes qu'on peut avoir sur les Ceremonies de l'Eglise Anglicane.

Preché par le Docteur *Benjamin Calamy*, Chapelain de Sa Majesté, à ses Paroissiens de l'Eglise *D'Alderman-bury*.

A LONDRES,

Imprimé chez *George Wells*, dans le Cimitiere de St. *Paul's*. 1683.

EPITRE DEDICATOIRE
DU
TRADUCTEUR
A
Monſieur CLAUDE
Miniſtre de l'EGLISE Reformée de CHARANTON.

MONSIEUR,

A par: que Je prens aux ſou frances de vos Egliſes me fait parler en une langue que je n'ay Jamais ſçue et dont je ſay moins que Jamais: Et me fait m'adreſſer à vous qui par votre vertu et votre erudition vous eſtes acquis beaucoup d'authorité chez tous les Re-

formez Francois, et beaucoup de respect et de réputation chez tous les etrangers. Mon but est de vous dire ce que la distance des lieux ne vous sçauroit permettre de sçavoir fort exactement, et ce que je crois pouvoir beaucoup contribuer au bien des persecutez de France refugiez en ce Royaume. Le nombre en est assez considérable, et j'en ay connu quelques uns, et remarqué avec desplaisir que le sejour qu'ils font icy les aliéne de plus en plus de communier avec notre Eglise. Nos Sectaires qui se deguisent à eux, nous deguisent aussy, et leur en font a croire, leur infusant de l'aversion contre la Religion et le Regime de l'Eglise etablis par les Loix. Ce n'est point là ce qui m'etonne, puis quils seduisent bien assez de Gens Natifs, et quelques uns point mal intentionez: Mais le mal est qu'ils font grand tort aux

Pro-

Proteſtants François, en ces egars du-moins.

Premierement, en les tirant dans un parti fort indigne de Gens elevez, et intruits dans vos Egliſes d'outre mer. I'ay converſé quelque temps parmi vous et per là ſceu que vous aviez une Liturgie pieuſe, un ordre bien reglé, des formulaires pour le ſervice divin et l'adminiſtration des Saints Sacrements, et tout ce qui manque à nos Separatiſtes pour prévenir leurs deſordres et leur ignorance. On lit chez vous, avant qu'on préche, la parolle de Deiu, on dit la confeſſion de foy, les dix Commandemants, et l'oraiſon dominicale, auſſy bien que d'autres priéres qui ne varient Jamais ; le manque de tout cela met tous nos Conventicles dans une grande confuſion, les rend treſmal inſtruits, irréſolus et inconſtants ; diſpoſez à être deceus et à devenir enthouſiaſtes.

thousiastes. Outre que le dessein et le génie de notre schisme est de rendre les gens séditieux et Républicains, mauvais sujets, tresmal intentionez pour le Gouvernement et de l'etat et de l'eglise. Tout cela, sy contraire à vos maximes, ne peut pas aisement devenir la practique de ceux qui les ont imbues : Mais dumoins les discours des Sectaires et l'engagement avec eux, met dans l'esprit de Gens etrangers et mal informez des scrupules et de l'aversion pour notre Communion, et leur donne bien du penchant pour le party contraire.

Cecy se voit fort clairement dans le discours de beaucoup de François, et leur fait ce second tort, qu'il choque bien des Gens, dont ils pouroient avoir besoin pour leur support et leur establissement dans ce Royaume. Notre Roy, nos Eveques, tous nos Ministres legitimes,

legitimes, tout le party loyal, ceſt a-dire, de L'Eglize Anglicane, par leur authorité, leurs biens, leur charitè, ont aſſiſté et maintenu ces pauvres Réfugiez. Ceux de notre Clergé qui ont charge d'ames, ont fait Sermons exprez, pathetiques et touchans, et ſont allez de Maiſon en Maiſon exhorter leurs troupeaux à contribuer à main ouverte aux beſoins de leurs pauvres Fréres. Aprez cela de voir ces mêmes Fréres ſe Liguer avec nos enemis qui nous haïſſent et nous ont inhumainement ruinez et opprimez, il ny a pas long temps, et taſchent de le faire encore, eſt un procedé fort inique et fort ingrat, Et trop offenſant pour ne pas refroidir la bonne volonté de beaucoup de perſõnes, qui croiront ne devoir point croître le nombre et le parti de leurs perſécuteurs. Aumoins ſuis je aſſuré, que nos Preſ-

bytériens en ont jugé ainſy, et par grande précaution, craignant que vos François ne ſe rangeaſſent à notre Egliſe, non ſeulement leur fermérent leur bourſe, lors qu'on fit Cueillette pour eux, mais auſſi firent courir des bruits fort à leur prejudice, pour empêcher la Charité des autres, jugeans qu'il ſeroit aſſez temps de leur faire du bien lors qu'ils les auroient gagnez à les favorizer contre nous; ſi bien que la recogniſſance autant que la prudence et l'intereſt des Proteſtants François les devroient obliger à croire du bien de leurs bien faiteurs, et à leur en vouloir.

Aumoins eſt il du devoir d'un Chretien d'être doux et paiſible, de ſe conformer aux loix des Magiſtrats, aux ordres Etablis par les puiſſances Superieures, et de maintenir l'unité et la concorde d'une Egliſe. Si les coutu-

mes

mes et les conſtitutions d'un païs ſont defendues, de Dieu, il faut ſ'en abſtenir, et plûtôt ſacrifier ſa vie: ſy non, Dieu meme, nous oblige expreſſément à l'obeïſſance et à la ſoumiſſion. Sy ces Meſſieurs qui viennent icy faire les Cenſeurs et les dégoutez vouloient examiner les Manies de nos Separatiſtes, ils les trouveroient bien plus contraires aux ordres des Reformez d'outre Mer: Mais qu'ainſy ſoit ou non, ſi'ls ſont aſſez foibles d'être ſcandalizez par les coûtumes et rituels différens des Eglizes Etrangéres ils devoient demeurer chez eux, car il n'y a point de païs où l'exterieur de la Religion ne change et ne varie.

On nous dit de quelle Maniere ceux des François qui nous voudroient faire leçon en faveur de nos ſectes, traitent leurs propres Miniſtres, ceux d'entre eux qui par leur exemple et leur bons

Conſeils,

Conceils, les voudroint ranger à la paix et à l'union de notre Eglize, quelques venerables qu'ils ſoint par leur pieté et leur ſçavoir, Meſſieurs De L'Angle, de L'Ortie, de Beaulieu, *et quelques autres qui tâchent à les rendre ſages, et qui pour l'intereſt de la Religion ont eſté contraints de quiter leurs biens et leur païs, ſont chargez d'invectives, Mépriſez et haïs, comme ſi ils etoient Apoſtats ; cela nous donne à penſer ce que nous devons attendre de telles Gens, et quelle eſpéce d'eſtime ou D'amitié ils peuvent avoir pour nous, il faut que que des Gens Etrangers deſtituez et dépourvens come ils ſont, aient l'eſprit bien factieux ou bien furibond de ſe conduire d'une Maniére ſy deraiſonable et ſi contraire à leur veritable intereſt, il eſt certain que le génie de notre commun peuple leur eſt fort averſe, et ſ'ils ſ'attirent auſſy la*

heine

heine des perſõnes conſidérables, cela doit tendre à les ruiner. Car bien qu'aſſurément le nombre de ces emportez n'eſt que petit, auprix des Gens plus ſages et mi eux inſtruits, cela ne laiſſe pas de faire un trez grand tort à la Nation en general.

Je ſay, Monſieur, par vos Savans Ecrits, vos ſentiments ſur ces Matiéres; que vous approvez pour bonnes et Chrétiennes nos régles et nos Conſtitutions; que vous condamnez ceux qui ſ'y oppoſent, & qui troublent la paix de notre Eglize; et que vous voudriez volontiers contribuer à ranger nos Schiſmatiques à leur devoir. Je vous ay donc choiſy pour Protecteur de ma mauvaiſe traduction d'un excellent Diſcours, qui pouroit beaucoup contribuer à rectifier les Scrupules et les préjugez auſſy bien des François que des Natifs, ſur les faits des

Céré-

Cérémonies. Et J'ay entrepris ce labeur en faveur de vos affligez qui'l me fait mal de voir agir contre leur propre bien et contre leur devoir. Je vous l'adresse Monsieur non pas comme croiant qu'il vous puisse rien apprendre ou rien profiter : Mais cõme le jugeant utile à plusieurs qui ne pouvoient entendre l'original ; ét cõme persuadé que votre nom le leur rendra recommendable, et le fera lire et estimer plus généralement. J'ay creu aussy qu'en vous donnant quelque avis de ce que Je suis informé estre tres véritable, et des sentiments de nos Anglois sur le procédé des Protestants Réfugiez, cela pouroit les avertir du tort qu'ils se font à eux Mémes, et vous faire naitre la pensée d'intéposer votre autorité, en leur donnant des conseils qui leur seroient salutaires, et qu'ils ne pouroint pas Mépriser, venant de votre part. Mais

du Traducteur.

Mais vous savez mieux que moy ce qu'il est apropos de faire. Et Je vous jure en toute verité, que Je n'ay aucun interest à l'affaire dont je me Mêle ; Et que je l'enterprens seulement pour le bien des Reformez d'outre Mer qui sont obligez d'être icy, pour l'amour de la paix avec nos Freres, et pour la tranquilité de notre Eglise ; persuadé que je suis, qu'en sa doctrine et ses constitutions elle est tres véritablement Catholique et Apostolique ; autant pure et Chrétienne qu'il y en ait jamais eu, depuis la Mort des Saints Apostres. Je suis fort rarement à Londres, etranger presque à tous les Francois, et à vous Monsieur tout à fait incõnu, C'est pourquoy sans me nommer Je conclus, en vous assurant que Je suis.

Monsieur,

Votre trez Humble

Et trez Obeissent Serviteur.

PREFACE
DU
TRADUCTEUR

Aux François Réformez, et Refugiez dans le Royaume d'Angleterre.

MESSIEURS,

Puis que C'eſt pour Chercher la paix et la profeſſion Libre de la Religion Reformeé que vous avez choiſi ce païs pour vous ſervir D'azile, je ſouhaiterois paſſionement que vous en puſſiez jouïr ſans obſtacle, puis que Notre Bon Roy a eu la Charité de vous les

les accorder, avec ſa protection Royalle : Mais il ny a guere D'apparence que nos ſectaires Enemis du repos, vous en laiſſent jouir, ils vos ſoufleront aux oreilles, vous inprimeront de l'averſion et du mépris pour L'Egliſe Anglicane, vous diront qu'ils vous ſont conformes, et qu'ils ſont cõme vous injuſtement perſécutez, et Tâcheront aſſûrément de vous faire goûter leurs ſcrupules et leurs objections contre l'ordre de nos Egliſes. Il faut beaucoup de précaution et de diſcernment pour ſe defendre d'eux, et de la ſorte qu'on en parle, ils ont déja trop operé ſur l'eſprit de pluſieurs des vôtres : Je marque donc icy Trois Choſes qui uray-ſemblablement ne contribuent pas peu à vous laiſſer et méprendre et ſurprendre.

Pre-

Premierement, que vous eſtes etrangers, qui ne ſauriez ſavoir l'etat de nos affaires, il faut avoir examiné la veriré de ce qui ſ'alegue de part et d'autre, et avoir veu et leu et obſervé beaucoup de choſes, pour bien comprendre et dequoy il ſ'agit, et qui a le droit de ſon cote.

En ſecond lieu, qu'ils ſe nomment Presbyteriens, et par la ſemblent etre bons Calviniſtes, animez du meme eſprit que ſont les Reformez de France et conduits par les memes Regles. Le fond des choſes eſt penetré par peu de Gens, mais le vulgaire ſe contente des noms, et ſe mene parla ſy bien qu'on croit fort aiſement, qu'il nya rien adire a nos Presbyteriens, ſinon qu'ils prefereroint l'ordre de vos Egliſes au notre.

Et

Et en troiſieme lien, qu'ils ſont les innocents, les Saints et les ſinceres. On diroit a les voir et a las entendre parler que ce ſont des Gens mortifiez, qui ont renoncé au monde, et qui ne cherchent que la paix, qu'a plaire a Dieu, qu'a maintenir une Conſcience bonne. Et leurs diſcours et leurs ecris ſont ſy pleins d'eloges d'eux memes, que qui s'en raportera a eux, ſe ſentira fort diſpoſé a les aimer beaucoup et ne nous aimer guere.

Sur chacun de ces points J'ay quelque choſe a propoſer en bref, que je crois pouvoir etre utile aux veritables Gens de bien, qui voudroient ſavoir la verité, qui ſouhaitent que la Juſtice l'emporte ſur l'hypocriſie, et qui n'ont autre but que le gloire de Dieu,

la paix de ſon Egliſe, et leur propre ſalut.

Premierement, ſur ce qu'ils ſont etrangers, Je dis que s'ils veulent juger de nos differents ils doivent s'en informer premier: et pour cet effet conſulter nos Livres et de Religion et d'Hiſtoire depuis la Reformation; particulierement ce qui touche le procedé de nos Presbyteriens contre le defunct Roy. Il faut qu'ls entendent l'ordre et la Conſtitution de nos Egliſes, et qu'ils ayent leu Les apologies qui ſont faites, pour juſtifier nos reiglements, et ſatisfaire aux ſcrupules de nos Sectaires. Il ya beaucoup d'excellens livres ſur toutes ces Matieres, et beaucoup qui ſont voir que nos Sujets de pleintes contre nos Schyſmatiques ſont

fort

fort grands et fort justes. J'avoue que trop peu de nos savans ont ecrit en langue intelligible aux Etrangers, come ils n'ont jamais condamné les Eglises voisines qui se conduisent autrement que la notre, et n'ont jamais visé a leur imposer nos Manieres et nos Ceremonies : aussy n'ont ils point voulu faire party dans le monde, et troubler le repos des autres en les engageans dans nos disputes domestiques. Cette conduite Sage et sy modeste devroit aprendre a nos Freres voisins un peu de retenue ; a ne pas nous juger inouïs, sur la report de nos parties contraires.

J'ay donc a leur recommander a ne Singerer point dans la querelle qu'ont les Loix du Royaume contre ses propres Sujets ; a Main-

tenir paisiblement un esprit de douceur et de Charité ; et a se Soumettre et conformer volontiers aux Ordres qu'ils trouvent etablis, s'ls ne sont point contraires aux loix de Jesus Christ. Mais comme d'ordinaire on veut prendre party et se Meler de tout, s'ils veulent aller plus loin, et S'eriger en Juges, sans a profondir la question du droit, qui requiereroit plus de temp et plus de lumieres que n'ont la plus part des Gens ; Je leur Conseille aumoins de reigler leur Sentence par ce qui paroit clair et nett. Comme font ces deux choses.

Premierement que de long temp nous Sommes en possession des droits et des contumes que nous defendons. Il ya dumoins Cent trante ans que notre Liturgie

gie et nos reigles ſont Etablies. Nous ne Sommes pas a preſent a chercher un Modelle pour le culte divin et le Regime de L'egliſe, nous en avous un etabli; fixe et arêté, qui ne doit point changer au Caprice des entêtes et des particuliers. Il n'eſt pas queſtion de Savoir ce que Chacun trouveroit bon, ou Meilleur, come Syl'on etoit endoute, deliberans a quoy on ſe doit tenir. Toutes choſes ont leurs bornes et ſont determineés il y a fort long Temps on abonde en ſon ſens, on eſt fort opiniatre, on voudroit donner loy plutot que s'y ſoumettre: et tout ſeroit vague et indecis s'il failloit plaire a tout le monde, pour les conſtitutions publiques. Il faut donc qu'icy come ailleurs, on s'en rapporte a l'authorité ſu-

perieure des loix et Magiſtrats.

Je n'entends pas parler de ce que dieu a defendu, cela eſt toujours criminel ; ny de ce qu'il a commandé, cela eſt toujour neceſſaire : Mais de ce qui eſt entre l'un et l'autre, qu'on appelle indifferent, des circumſtances et des ceremonies. Et ſur tels points l'on ne doit plus flotter dans l'irreſolution touchant ce qu'on doit faire, lors que nos Gouverneurs ont prononcé Sentence. Il faut acquieſcer et ſe rendre : et quoy qu'on creut avoir rencontré mieux, il ne faut pas laiſſer de ſe regler par l'ordre de nos Superieurs.

L'equité de ce procedé paroitra Manifeſte ſy nous changeons la Scene, et transferons le cas dont il s'agit dans vos Egliſes d'outre

d'outre mer. Sy de vos gens se Mutinoient contre votre discipline, disans quelle tient trop de court leur Liberté Christienne, ou qu'ils en pouroient former une bien plus excellente, et faisans a leur tête leurs Exceptions sur tels et tels Articles, tirans des Sectateurs apres eux; les separans ensuite de votre Communion, et faisans assemblees apart, sur ce que vos Eglises ne vondroient pas suivre leur Phantaisies, et Changer tout ce qu'ils voudroient appeller abus ou Tyrannie: aprouveroit on leur procedé? et que leur diroit on? ou sy nos Anglois etoient assezmall Sensez pour aller troubler vos Eglises, et y faire party, en faveur de nos Reiglements: ne donneroit on pas et aux uns et aux autres, une re-

ponſe qui doit ſervir auſſy bien pour nous que pour vous? on leur diroit, Meſſieurs il eſt trop tard, nos Meſures ſont priſes; il y a deja long temps qu'on eſt convenu de ce qui eſt et bienſeant et expedient, pour les affaires Eccleſiaſtiques tout eſt fixe et reglé. Il ne faut pas ſur pretexte de plus grande Reformation, innover tous les jours, et Chercher a plaire a Chacun qui ſe croit plus Sage et plus clair-voiant que n'etoient nos Anceſtres. En rompans l'union et la tranquillité de l'Egliſe, vous ouvrez la porte a la Diſſolution et au Libertinage. Il vaudroit bien mieux vous ſoumettre, et doner a l'intereſt de la paix vos Sentiments et vos Humeurs; puis que ſans Deſobeiſance a Dieu vous pouvez vous

ſoumet-

ſoumettre : aulieu qu'on ne Sauroit diſobeir aux loix, ſans tranſgreſſer l'ordre de Dieu, et cauſer lieu du Mal.

Ajontez en ſecond lieu, ce qui n'eſt pas moins evident, que la diſpute icy, n'eſt pas entre des Egaux egalement Maiſtres de leur volontez. Ce ne ſont pas des particuliers qui peuvent aller du pair, et qui n'ont point d'empire l'un ſur l'autre qui ſe chicannent ſur des points indecis : Mais c'eſt le Magiſtrate, le commun Maitre, qui a receu de Dieu l'authorité de nous commander, et de limiter nos volontez ou Dieu les avoit laiſſées libres : C'eſt luy qui par des loix, nous oblige a nous regler ſur des Regles precrites. Sy c'etoit Moy qui vouluſſe Empieter ſur mon voiſin et

le

le faire approuver mes Maximes et se conduire par Elles, ce seroit une Usurpation, quelques bonnes et veritables qu'elles fussent; Car je n'ay point le droit de luy faire injunctions; Je dois condescendre a sa foiblesse, M'accommoder a luy, et tellement borner mes lumiares et mes volontez que nous vivions en paix. Ainsy en doivent agir des Freres. Mais la These est changee sy c'est le pere qui commande, car il en a l'authorité, soit il Civil, ou Naturel: et sy ses ordres ne sont point revoquez par les loix expresses du ciel, tous ses enfens, ou ses sujets sont obligez de s'y soumettre, et de suivre ses volontez. Il est toujours a presumer que le Maitre a raison, sy la chose est possible et n'est point illi-

illicite. Il ne s'agit dont plus de ſavoir lequel eſt le meilleur et le plus decent, l'abit blanc ou le noir ; d'etre agenoux ou d'etre aſſis ; ou autres circumſtances de la même nature ; elles peuvent etre Egales ; les unes et les autres dumoins ne ſont point neceſſaires d'elles memes. Mais ſy le Magiſtrat pour l'ordre et l'uniformité, fait Son choix et nous determine, notre obeiſſance eſt neceſſaire, et ce qui eſtoit auparavant dans l'equilibre et dans l'indifference, paſſe dans le devoir.

Ce n'eſt done point, comme pretendent nos Sectaires, ſur la neceſſité et l'excellence interieure de nos Ceremonies que nous nous arreſtons : Mais ſur l'authorité de nos Gouverneurs, et la neceſſité de la paix et la Sujetion. Les

Choſes

Choſes en detail, deſquelles il ſ'agit, peuvent n'etre pas de grand conſequence: Mais le principe ſur lequel nous les defendons, eſt tout afait fundamental pour l'ordre et pour l'union requiſe a toutes les Egliſes, voire a toute autre Societé. Auſſy voit on que nos Presbyteriens qui les premiers ſe ſeparerent de nous, ſe diviſerent et ſubdiviſerent bien to't en vingt ou trente Sectes: et le peuvent fair a l'infini, en vertu des memes raiſons ſur les quelles ils nous ont quittez.

Icy l'on doit auſſy comprendre combien ſont deraiſonables Meſſieurs nos Moderateurs, qui voulant traiter d'accomodement avec nos Schyſmatiques, nous exhortent a nous relacher, a venir Mychemin pour nous joindre avec eux; diſants

ſants a nos Eveques, qu'ils ayent a Moderer leur rigueur, a nepas tant exiger des Non-conformiſtes, et a changer ce qui les Scandalize. Au lieu qu'on voit que ce neſt point a notre phantaiſie que nous nous Gouvernons: que les regles que nous Suivons n'ont point eté choiſies ny preſcrites par nous; que nous ſommes ſujets autant que nos Presbyteriens, Liez et obligez cõme eux, et par les meme Loix; que nos eveques auſſy ſont comme les autres, determinez par les loix, et ne peuvent point changer nos conſtitutions pour plaire au caprice des Gens; et qu'enfin on ne peut pas faire revoquer des Edits, aſſembler des Parlements, convoquer des Synodes, faire paſſer tout ce qu'on veut, preſcrire aux volontez du Roy, ſans qui rien n'eſt

chan-

changé ny etabli, toutes fois et quantes qu'il plait a Monsieur chacun, de faire un beau discours en l'air.

Ces deux points sont trop Manifestes, pour n'etre pas veus clairement des Etrangers qui font Sejour icy : et peuvent servir et suffire a reigler leur conduite sur le sujet de la conformité aux loix Ecclesiastiques.

Quant a ce qu'on croit d'ordinaire que nos Presbyteriens sont comme les votres, qui est le second Sujet de Mepriſe auquel je dois repondre. Je dis que les memes mots ne signifient pas toujours les memes choses. Les Milleneres ont eté peres de l'Eglise, sages et bien Orthodoxes, et nous Savons trop qu'apresent ils sont fous et furieux a faire grand peur

et

et danger. Les Presbyteriens Anglois dememe, furent dans les commencemens Moderez, ayant scrupule seulement sur deux ou trois Ceremonies, aureste fort soumis au Gouvernement et de l'Etat et de l'Eglise, grands Enemis du schisme, ecrivans avec chaleur contre quelques uns de leur Disciples qui devenoient Separatistez, et refutans solidement par anticipation les Emportements dereglez de leurs Successeurs de Nom. Mais devers le commencements de nos Manditez guerres qui detruisirent et l'Eglise et la Monarchie, ils changerent bien de Language et de conduite ; les Effets en sont trop recens, trop deplorables et trop visibles, pour qu'il soit besoin d'en parler ; Les livres qu'ils ecrivirent pour quinze ou vint ans, sont pleins

pleins de positions dangereuses et deraisonables, et qui furent suivies de l'aprobation et de la pratique Generalle de leur party. Vous en pouvez voir un Recueill dans une Traduction Francoise intitulée, *Le Non-Conformiste Anglois*, imprimeé depuis peu a Londres.

Depuis l'heureux retabissement de notre Bon Roy ils sont encore moins semblables a ce qu'ils avoient eté, il y a Soisante ou quatre vints ans; ils sont tout afait confondus avec les Independents, qui contiennent presque toutes les Sectes, aumoins y a 'til sy peu de difference qu'elle n'est pas conüe a un de dix, meme d'entre Eux. Leurs Conventicles sont Melez, et le non de Presbyterien veut seulement dire, apresent, un homme

me Separé de notre Egliſe, Mais qui ſans perdre ſon Titre, peut etre tout ce qu'il luy plaira, a la reſerve de Trembleur.

Leur a chopement apreſent, n'eſt plus les trois Ceremonies, qui ſervirent long temps de pretexte, Mais leurs Scrupules ſont ſans fin et ſans nombre, chacun ſelon ſon humeur ou ſon ignorance. Il ny a rien dens notre Liturgie, non pas Même L'oraiſon dominicale ou ils ne trouvent a redire. Leurs guides qui ſont a peu prez de la trempe de *Louis Du Moulin*, font ſy grand peur au peuple par leur Calumniations et leurs deguiſements, et les alienent tellement de notre Communion, que ceux d'entre eux qui ſont Naifs et ſinceres Soubſonnent tout dans nos Egli-

ſes, et creignent rencontrer par tout la papauté, des pieges ou des Superſtitions. Sy bien que pour leur plaire il faudroit tout Changer, notre Gouvernement, nos Liturgies, nos Reigles : come ils ont fait paroitre, lorſqu'ils en ont eu le pouvoir. Ils firent une fois une eſpece de Directoire qu'ils ne ſuivent point, et qui ne peut de rien ſervir ; et tout ce qu'on peut dire ou ils ſont fixes et arêtez, eſt la Maudite Ligue ou ils S'aſſocierent par Serment, et par laquelle ils detriſirent un excellent Roy avec un Gouvernement Eccleſiaſtique et civil des plus heureux et des mieux ordonnez qu'il y en eut Sous le Ciel.

Unis avec tous les Sectaires il ſont toujours prets a abatre : Mais pour rien rebatir ils ne S'acordent point,

point, et tout demeure en Confuſion. Ils parlent beaucoup de Religion et Semblent en avoir plus que les autres, avec un Zele de diſputer et d'objecter qui ſ'echauſe a tout point : Mais leur averſion pour les formes qui les fait rejetter celles qui ſont dans vos Egliſes, et les notres, et par tout, pour les Exercies publicqs, tient preſque tout leur Monde ; dans une ignorance effroiable des principes du Chriſtianiſme. Leur Schiſme eſt un goufre ſansfond, d'ou ceux qui tout a fait nous quittent, ne ſortent point que pour entrer dans l'Egliſe de Rome, ou dans l'irreligion.

Mais tout cecy eſt l'illuſion dont on abuſe le vulgaire. Car a vray dire, le party Presbyterien icy, eſt proprement une Faction.

Les contorſes qu'ils donnent a la Religion, et toutes les chicanes qu'ils font ſur des points de Neans, ſont ſeulement pour effaroucher les eſprits et les diſpoſer a ſuivre ceux qui reallement ne buttent qu'a culbutter la Monarchie et a S'emparer du pouvoir. Cela s'eſt veu dens ce qu'ils firent contre le Defunt Roy, et ce qu'ils ont taché de faire contre celuy qui par la Bonté de Dieu reigne a preſent en depit d'eux Il ſe laiſſe ſurprendre de bonnes ames par tous les Seducteurs, Mais Manifeſtements nos Presbyterians Anglois ſont generallement les plus Mechants Sujets qu'aucun prince ait ſous le Ciel. Dans cet article come en les precedents ; je crois vous pouvoir juſtifier d'etre Semblables a eux.

Il reſte ſeulement l'article des Eveques, ou l'on diroit que vous etes conformes : Mais il ya bien des Exceptions a faire. Vous n'avez point d'Eveques, il eſt vray, Mais on voit par les plumes de vos ſavans que vous les honorez, et leur ſeriez Sujets come a vos paſteurs, Si'ls etoient Reformez : aulieu que nos Presbyteriens qui ont des eveques Reformez, d'un grand Savoir, d'une pieté et vertu exemplaire, qui moderent notre regime avec une ſage douceur et ſelon des conſtitutions equitables et Modereés, nonobſtant cela les rejettent, les rendent odieux au peuple, les dechirent et detruiſent, contre tous les devoirs et de la Religion et de l'humanité.

Tout cecy qui a des preuves viſibles come le ſobeil, par les Ecrits toujours *Suivis* et *Approuvez* de nos guides Presbyteriens et toute leur Sequelle, pour prez de quarante ans, fait aſſezvoir quelles Gens ce ſont. Et que dens le Reel, ils ſont bien Eloignez de l'innocence, la donceur et la Sainteté, dont ils font parade exterieure. C'eſt le dernier des trois articles, contre Leſquels J'ay enterpris de vous precautionner en Breff.

Je le dis ſans etre irité, et ſy J'etois a l'heure de ma Mort Je le dirois demême, avec regret, et ſeulement pour defendre la verité, les innocents et le repos commun. Que la conduite et le deportement de nos Separatiſtes ne repond guere a ce qu'ils pretendent

tendent etre, ny a leur mine mortifieé. Sy Jamais il ce'ſt fait ſous le ciel des violences et des injuſtices atroces ſous pretexte de Religion, J'en appelle aux archives et a la vraie Hiſtoire de notre Royal Martyr.

Je ne veux pas inclure tous les individus, il y a toujours des ſimples qui ſuivent les Mechants avec bonne intention : Mais je dis que ſans contredit, le genie de la faction Schiſmatique eſt une hypocriſie de Tartuffe et de Charlatans, et ſon diſſein un cruel Brigandage et une Rebellion Sanglante. Ceux quiliront combien d'innocens et loiaux Sujets iuhumainement Meurtris ; Combien de Familles Ruineés ; Miniſtres et autres amis de l'Egliſe, Chaſſez, Empriſones,

chargez d'in dignitéz et de Miſeres, par *les Saints Presbyteriens* et leurs Freres, come *Dumoulin* l'Independent, les appelleſe. Ceux qui veront avec combien de Calomniations, fauſetez, feintes, faux Sermants, ils uſurperent le pouvoir de faire tant de Mal; combien de Sermons et Diſcours pleins de venin, de cruanté, de Seditions de fourbes, furent prechez et imprimez par leurs plus grands Docteurs. Ceux qui remarquerent tout cecy, ſeront penetrez, d'indignation de voir la Religion et la Reformation ſervir de Mateau a tant d'enormitez horribles. Tout cela ſe fut pardoné et l'on n'en parleroit plus, s'ils s'en etoient ou repantis, ou dumoins departis: Mais ce qu'il y a de pire, et qui fait qu'il

qu'il eſt neceſſaire et de ſ'en ſouvenir et de le repeter, eſt que la meme race de Gens n'ont jamais abandonné ny revoqué leurs maximes pernicienſes. Ils ſe ſont toujours juſtifiez, n'ont jamais reconu leur faute ; ont toujours ſuivi les meſmes conſeils, toujours taché de nous remettre ſous l'eſclavage de leur tyrannie effreneé, par les-memes moiens en un Mott on toujours paru, ſous leur deguiſement fardé, Enemis irreconciliables du Roy et de l'Egliſe.

Voicy donc trois choſes trez Manifeſtes et qu'on ne peut nier qui doivent rendre fort ſuſpectes a tout le Monde ? leurs pretendus Scrupules et leurs tendreſſes de Conſcience ; leurs proteſtations d'innocence, et les accuſations

ons quils ont intenteés contre nous ces quarante ans derniers.

Premierement, qu'ils ont euxmemes confutê toutes leurs diſſimulations, et leurs pretextes lors quils ont eu pouvoir en main, et quils furent les Maitres. On ne ſauroit y Songer ſans chagrin, quel uſage ils firent de L'authorité qu'ils uſurperent ſur les loix et l'etat; combien peu ils ſongerent a ce qu'ils avoient dit, promis, Ecrit, auparavant; et comment ils firent paroitre au ciel et a la Terre, que tout leur procedé n'avoit Eu autre butque d'obtenir L'empire et le butin!

En ſecond lieu, le traitement q'uils nous firent leur doit oter tout credit ſarles mateires qui nous touchent, on ne croit point aux aſſaſſins ny aux brigans qui

les

les yeux levez font les bons, accuſans ceux qu'ils ont taché de perdre: on qu'ils ont en effect et pillez et meurtris. Le mal que nos ſectaires diſent de l'egliſe, du defunt Roy, et de tout ſon Party, eſt bien moins que celuy quils leur firent, et ne doit guere etre ecouté ſelon toute juſtice. Et tant quils ſeront dens un Party qui menace de nous detruire, et y tent continuellement, ou ne ſauroit ſans injuſtice s'en rapporter a eux pour ſavoir qui nous ſommes.

En fin nous avons veu ces Gens faiſans tant les ſinceres, diſans avoir grand peur de nos ſuperſtitions, et qu'ils nous ont quité pour obeir a dieu, et le mieux ſervir ſelon ſa parolle et leur propres conſciences: Nous avons

veus

veus ces memes Gens, ces quatre ou cinq années dernieres venir a la Sainte Cene et faire les Bigots dans nos Egliſes, pour par la, ſe rendre Capables ſelon les loix, de certains pouvoirs et employs qu'ils faiſoient ſervir d'importance a afoiblir l'authorité Roialle et a avancer leur party. Gens qui ne l'avoient jamais fait, et l'avoient toujours condamné, ſont devenus tout d'un coup Conformiſtes des plus exacts, pour obtenir des charges, par des brigues, des Menées et des depenſes prodigienſes, et ſe mettre en etat de tout brouïller et de le diſputer au Roy et a ſes loix.

Aprez cela, qu'on ſa'dreſſe a ces *Saints*, *Regenerez* Sectaires pour recevoir les eloges qu'ils font d'eux memes, et les plaintes

tes quils ſont de nous: et qu'on voie l'honneur que ſe ſont les Reformez François de ſe renger a leur party et d'entre prendre leur querelle. Mais cecy doit ſuffire pour les averir que dans ce païs qu'ils ont pris pour azyle, il ya une faction trez pernicienſe et formidable a l'etat. Qui ſous pretexte de pluſieurs ſortes de Scrupules et de Religions a depuis peu renverſé et foulé aux piez la courone et la Mitre, la Nobleſſe et les loix: et eſt toujours confederée et agiſſante pour l'emporter, en ſeduiſant le peuple, ſur le Gouvernement Civil et Eccleſiaſtique. Il y va de leur intereſt come de leur Devoir de ne ſe pas laiſſer eblovir et tromper.

Mais ſy parmi les Etrangers refugiez entre nous, il s'en trouvoit

au-

aucuns irreſolus de bonne foy ſur le fait des Ceremonies. Je traduis en leur Faueur ce que l'autheur avoit Medité pour nos compatriotes. Pour inſtruire et ramener par raiſon, leux qui ſont dens l'egarement, ſans etre engagez d'intention dans le Myſtere d'iniquité des Sectes; nous avous des Traitez ſous nombre, grands et petits, ſolides et convaincans, ſur toutes les Matieres qui peuvent faire ombrage a des Eſprits preocupez par les ruſes et les fauſetez des guides Schiſmaticques: J'en choiſis un d'un predicateur excellent, qui pour ſon etendue et ſon deſſein, peut ſatisfaire aux bone ames, et qui (ſelon mon jugement) doit etre propre a des perſones point encore engagées dans les diſputes et les objections ridicu-

les

les de la plus part de nos Separatiſtes, qui ſelon leurs principes ſeroient a Geneve come a Londres, dans le Schiſme, le doute et Mecontentement.

L'on pouroit croire, que dans les junctures ou nous Sommes, il n'etoit point beſoin de donner des avis et des exhortations ſur les Sujets dont je vous parle, et que l'heureuſe decouverte du complot infernal de nos Sectaires, Presbyteriens et leurs Confederez doit aſſez enſeigner aux Gens ce qu'on doit croire et faire, ſur les points diſputez entre eux et nous. Mais Je rêpons, qu'entre eux, et leurs partizans de quelque Nation quils ſoient, il y a des particuliers veritablement dans le doute et dans l'erreur touchant nos controverſes de Ceremonies et de Regine Eccleſiaſtique,

ſiaſtique, et qui n'entendent et ne voyent point les factions et Maudits diſſeins qui ſont Cachez ſous ce Maſque de Religion et de ſcrupules. Tels meritent d'etre avertis, et peuvent etre ramenez et rendus ſages.

Outre cela ſe dis, que tout le party Schiſmatique effectuerent une fois, ce qu'ils avoient apreſent comploté Aprez s'etre ſervis des memes Moyens et des memes pretextes dont ils ont uſez apreſent, ils leverent eux memes le Maſque, ſe rebellans ouvertement, faiſans au Roy une guere ſanglante, luy otans femme, enfans, amis, ſes biens, ſes armes, ſa reputation, tout an un Mot ce qui pouvoit ſervir a Preſerver ſa vie, que les Independents luy ravirent auſſy, aprezque les Presbyteriens l'eurent tout de-

pou-

pouïllé. Les memes tous enſembles Executerent contre tout ſon party ce qu'ils avoient a preſent projecté, ils S'accagerent empriſonerent et Meutrirent, ſes Sujets les plus fidelles et zeles. A force ouverte, par Sermons et par Armes et ſans forme de loix, ils oterent a ſa Nobleſſe a ſes Magiſtrats, a tout ſon Clergé, leurs charges et leurs Employs, leurs Egliſes, leurs biens, tout cequi rend la vie et douce et deſirable; ſeulement qu'ils en Laiſſerent vivre en un miſerable eſclavage, un nombre peut etre plus grand qu'ils n'auroient fait s'ils euſſent encore une fois reuſſy. Nonobſtant tout cela, il ne ſe trouve point de Marques ny de leur repentance ny de leur amendement. Aprez avoir

perdu leur proye par le retour des loix et de ſa Majeſté ſacreé, ils ont repris leur Maſque, et ſans rougir ſe ſont mits a redire ce qu'ils avoient eux Memes refutez, preſque pour vint ans tout de ſuite. Sans changer rien a leur mine avec la même hypocriſie et la meme impudence, d'ont ils s'etoient ſervis, dans leur premier complot ils ont recommancé et pourſuivis leur ſeconde entrepriſe. Surquoy Je dis qu'il y a peu d'apparence et qu'on ne doit guere eſperer qu'ils ſoint capables de changer et de reconoitre leur faute: et qu'il faut toujours precautionner les credules. Contre leurs ruſes: puiſſent ils pourtant convaincre de faux la conjecture que je fais, autant qu'ils firent leurs pretex-

tes

tes et leurs proteſtations; je le ſouhaite de bon coeur: et ſuis tout prets a Demander pardon et a Dieu et a eux, s'il paroit par leur Converſion que je manque de charité. Puis que Dieu a fait avorter le meme deſſein et la meme conſpiration, qui par ſa permiſſion avoit une fois ſuccedé; puiſque Dieu luy même leur a, cette fois, araché leur Maſque, et revelé leur Myſtere d'iniquité avant qu'il fût accomply, puiſſent ils en etre touchez, et s'humilier et s'amander devant Dieu et les homes.

Il eſt acroire, comme J'ay dit, que ceux qui n'avoient point de part, ny au complot, ny au butin, ſerout gagnez ou du moins diſpoſez a ſe laiſſer inſtruire, et partant il eſt de Saiſon de tacher

a les Satisfaire, et je pourſuis pour cett effect cett eſpece d'ouvrage que J'avois commancé, Lors qu'avec trop de fondement je craignois et prevoyois ce que Dieu par ſa providence a revelé et confondu en ſa miſericorde. Dont beny ſoit ſont Saint Nom pour jamais.

Dedi-

Dedication de l'Autheur

Au Chevalier Baronet

GEORGE JEFFERIES,

Premier Preſident de

CHESTER.

Monſieur,

J'AY eu bien plus de peine a me reſoudre de donner ce Sermon au Public, que de trouver a qui je le devois offrir. Je vous ſuis redevable de la Chaire que j'occupe en cette Egliſe; votre bonté & pouvoir m'y ont mis & maintenu: & ſi mon Sermon obtient votre approbation, je n'auray guere a me ſoucier du jugement de la plus part du Monde. Je ne devine point quel effect aura ſur eux ce diſcours mal poly; Je ne ſuis nullement

en peine a combien d'eſprits irritez il ſera deſagreable : apparenment il s'en trouvera qui me croiront mal aviſé d' imprimer une telle piece : mais tous diront que J'ay fait Sagement d'y mettre votre Nom, en vous le dedians. Nos Enemies vous creignent, les grands Services, que vous rendez au Roy & a L'egliſe, avec une affection trez fidele & zeleé, vous rendent leur Terreur ; votre nom ſeul peut reprimer L' audace de ces perturbateurs de l'ordre et du repos public : et a peine oſeront ils ataquer l' autheur ou l' ouvrage, quand ili ſauront que vous en etes le patron et le defenſeur.

Je ſay que nous avons des prudes, qui voulans toujours etre Neutres ou Moderateurs, ſe menagent avec precaution et beaucoup de timidité, que ces gens la tachent de rabaiſſer le

ge-

genereux courage des vrays amis du Roy et de la Religion etablie par les Loix; et qu'ils blament tout haut comme trop emportez ceux qui etans plus Sinceres et plus Honeſtes Gens, oſent paritre a face ouverte dans le party Loyal, et tout riſquer pour le defendre et s'aquitter de leur devoir. Mais auſſy ſait on bien que nous ſerions en pauvre etat, s'il ne ſe fut trouvé de dignes patriotes, aſſes fermes et reſolus pour S' oppoſer au torrent des Factieux; Ces Sages Moderez attendoient a prendre party ſelon l'evenement, et nous laiſſoient en proye a la fureur hypocrite de nos loux deguiſez: C'eſt la vigeur virile et la vertu des Gens d'honeur, qui par l'aſſiſtance du Ciel, nous a rachetez du danger qui nous talonnoit de ſy prez.

Ce n'eſt pas qu'en Cas de Scrupules et d'une Conſcience veritablement ten-

dre, Je vouluſſe etre rigoreux : Je les honore et favorize autant qu'on puiſſe faire les Scrupules et les tendreſſes des bonnes ames qui cherchent a plaire a dieu par la pietè ſolide, une juſtice exacte, une obeiſſance reſpecteueuſe aux loix et Magiſtrats, et la pratique univerſelle de ce que Dieu a commande. Mais quand les Gens ſont Scrupuleux ſeulement d'un cote, en leur propre faveur, quils craignent d'obeir aux loix, mais ne heſitent point a les rompre, a diviſer l'egliſe, et a faire party contre prince legitime; Leur qu'ils craignent de faire ce que Dieu n'a point defendu, mais oſent tranſgreſſer ſes loix, les plus Sacrees par des perjures, des rapines, et des rebellions ; lors que les gens veulent etre en liberte, et ſatisfaire aleur humeur, malgre les loix et Magiſtrats ; Lors qu'ils deviennent reveches et querelieux, et ſe veulent mêler de tout, etants

tants autant ſcandalizez des droits de ſa Couronne que des ordres eccleſiaſtiques: Lors que les choſes en viennent a ce point la, il faut tenir en bride et reprimer ces Conſciences ou feintes ou reelles. Leur caprice importun menace, non ſeulement du trouble, mais d'une ruine inevitable et l'Etat, et l'Egliſe.

Puiſſent les recompences et les benedictions de la vertu et la fidelite, deſcendre ſur vous et les votres : Et vous etre en partage en cette vie et en l'eternite, c'eſt la priere que fait de tout ſon cœur.

Votre trez humble et trez

obeiſſant Serviteur

Benjamin Calamy.

dre, Je vouluſſe etre rigoreux : Je les honore et favorize autant qu'on puiſſe faire les Scrupules et les tendreſſes des bonnes ames qui cherchent a plaire a dieu par la pietè ſolide, une juſtice exacte, une obeiſſance reſpecteueuſe aux loix et Magiſtrats, et la pratique univerſelle de ce que Dieu a commande. Mais quand les Gens ſont Scrupuleux ſeulement d'un cote, en leur propre faveur, quils craignent d'obeir aux loix, mais ne heſitent point a les rompre, a diviſer l'egliſe, et a faire party contre prince legitime; Leur qu'ils craignent de faire ce que Dieu n'a point defendu, mais oſent tranſgreſſer ſes loix, les plus Sacrees par des perjures, des rapines, et des rebellions ; lors que les gens veulent etre en liberte, et ſatisfaire aleur humeur, malgre les loix et Magiſtrats ; Lors qu'ils deviennent reveches et querelieux, et ſe veulent mêler de tout, etants

tants autant ſcandalizez des droits de ſa Couronne que des ordres eccleſiaſtiques: Lors que les choſes en viennent a ce point la, il faut tenir en bride et reprimer ces Conſciences ou feintes ou reelles. Leur caprice importun menace, non ſeulement du trouble, mais d'une ruine inevitable et l'Etat, et l'Egliſe.

Puiſſent les recompences et les benedictions de la vertu et la fidelite, deſcendre ſur vous et les votres : Et vous etre en partage en cette vie et en l'eternite, c'eſt la priere que fait de tout ſon cœur.

Votre trez humble et trez

obeiſſant Serviteur

Benjamin Calamy.

L' Evangile ſelon St. Luc.
chap. 11. ver. 41.

Mais plus-tôt donnez en aumônes ce que vous avez, et voicy toutes choſes vous ſeront nettes.

NOtre Bien hureux Sauveur inſtruiſoit le peuple ſelon ſa contume ordinaire, lors qu'un certain Phariſien le pria de diner chez luy : ou pour le ſurprendre en paroles, ou pour avoir receu quelque ſatisfaction du diſcours fait au peuple. Notre Seignieur toujours preſt a bien faire, y conſenty tres volontiers. Il cherchoit a gagner les cœurs par une condeſcention douce et obligente, & leur faire embraſſer leur bonheur eternel avec la verité. Il entroit pour cett effect chez les pecheurs les plus abjects et ches ſes plus grands Enemies ; ſans conſulter ſa ſeureté

reté ny ſa reputation, il mengeoit a leur table, et diſcouroit librement avec eux. Etans le medecin des ames, il ne viſoit qu'a les guerir: reſolu de tout faire et tout ſoufrir pour leur ſalut. Il alla donc ſans heſiter avec ce Phariſien, et s'aſſit ſans laver ſes mains. Cela donna Scandale aux juifs ſuperſtitieux, qui faiſſoient grand cas de Conſcience de ſe purifier eux & leurs vaiſſeaux par des lavements bien ſoigneux, avant que de manger. Son hoſte en fut ſurpris, qu'un qui paroiſſoit grand Prophete et heraut de juſtice, violoit ouvertement une tradition obſervée entre eux avec beaucoup de Scrupule. au verſett 38. *Le Phariſien s'emerveilla de ce qu'il vit qu'il ne s'etoit premierement lave devant la diner. Car* (come l'obſerve St. Mark 7. 3.) *les Phariſiens et tous les Juifs ne mengent point qu'ils ne lavent ſouvent leurs mains, retenans les traditions: des anciens et retournans du marché ils ne mangent point qu'ils ne ſoient lavez: il y a auſſy beaucoup d'autres choſes qu'ils ont priſes a garder, comme les lavements des coupes, des brocks, de la vaiſelle et*

des

des chalits. Choſes points commandeés de Dieu, dy de Moyſe, mais ordonnées per leurs Rabins ou Scribes ; et religievſement ſuivies par ceuæ qui faiſſoient profeſſion d'etre plus Saints et plus devots, ſur l'opinion que tels uſages contribuent fort a la pureté interienre. Car ils s'etoient mis dens l'eſprit, que ces lavements exterieurs eſtoient tellement neceſſaires, qu'il en avoient fait une maxime conſtante, que ſi un Juif avoit aſſez D'eau pour ſe laver, mais non pas aſſez pour ſe laver et boire tout enſemble, il devoit plu'to't movrir de ſoif, que manquer a ſe purifier. Et l'on diſoit cntre eux comme en proverbe, que de manger ſens ſe laver les mains ſouilloit plus la Conſcience qu'acune paillardiſe.

Notre Seigneur blame cecy avec beaucoup de Zele dans le verſet qui precede le Texte. *Vous autres Phariſiens nettoyez le dehors de la coupe et du plat, mais le dedans de vous eſt tout plein de rapine et de Mechancete. Inſenſez, celuy qui a fait le dehors, n'a t'il pas fait auſſy le dedans ?* Comme s'il leur

leur disoit, c'est la pureté de vos ames que Dieu requiert; tous vos lavements du dehors ne signifient rien sans un coeur net et purifié. Rinser le dehors d'un vaisseau tout plain de Saleté, repond a vos mannieres, de laver L'exterieur du corps pendant que l'ame est dans la fange, remplie de malice et d'iniquité. *Mais plutot, elargissez en aumone ce que vous avez, et voicy toutes choses vous seront nettes.*

Je ne m'arete point aux interpretations diverses donnees a ces paroles: mais seulement au sens que je choisis pour le sujet du present exercise.

C'est un idiome de la Sainte Ecriture de comprendre la Religion entiere, tous les devoirs du Christianisme par un des principaux. Comme sort souvent par la charité on entend toutes les vertus, dememe icy par l'aumone qui n'est que partie de la charité, on l'entend toute entiere, et tous les autres devoirs essentiels et autant necessaires. Et lors voicy le sans du Texte. Attachez vous a ce qui est bon de soy, veritablement Moral et Solide, a la loy

qui

qui reigle vos meurs; faites paroitre votre Zele par l'obſervation bien ſincere de ces preceptes d'une neceſſité et bonté abſolue, qui vous rendront conformes a Dieu, la Pieté, la Juſtice, la Charité non feinte, et *voicy, toutes choſes vous ſeront nettes.* C'eſt adire, vous n'aurez que faire d'etre ſy enpeine et ſcrupuleux, pour des choſes de peu de pois, de mettre tant de ſoin et d'exactitude a des contumes et des formalitez exterieures. Appliquez vous comme il faut aux devoirs Eſſentiels, et vous ſerez plus indifferents pour les viandes et les breuvages; ces circumſtances et affectations, qui rendent un homme remarquable et ſingulier, ne vous tiendront plus guere a coeur. Si vous vous attachez duement, avec Zele et diligence a eviter en tout, ce que Dieu vous defend, et a bien accomplir tout ce qu'il vous commande, vos Conſciences ne ſeront point inquietteés pour des Lavements de Mains, et autres ceremonies Semblables. Ainſy ces paroles repondent, comme l'a remarqué un ſavant Interprete, a ce que dit l'Apo-

tre a Tite 1. 15. *Toutes choſes ſont bien pures a ceux qui ſont purs.* Ceux qui Soigneuſement ſe gardent des taches du peché, et en toutes choſes s'abſtiennent des libertez criminelles, peuvent jouir en bonne concience des libertez permiſes; peuvent manger d'une viande, ou d'une autre, et ſe laver, ou ne ſe point laver, ſans faire aucun Scrupule.

Bref, Le ſens de ces paroles ſemble ſe pouvoir renfermer dans ce peu de mots. Appliquez vous aux de voirs evidans et indiſpenſables, Mettezy toute votre etude et toute votre exactitude: et ne ſoyez point ſcrupuleux ſur des choſes indifferentes; que les contumes et les formalitez qui ſont de peu de conſequence, ne vous occupent point l'eſprit.

D'ou je prends occeſion de m'adreſſer aux conſciences Scrupuleuzes, qui s'embaraſſent ſur des points de Neant non pour reprocher aux gens leur foibleſſe, mais pour tacher de les guerir. Perſuadé qu'on ne ſauroit rendre un Service plus grand, a l'Egliſe de *Jeſus Chriſt* et aux ames Chretiennes, que

de

de tacher par la raiſon et des voyes de prudence et d' inſtruction, de chaſſer ces ſcrupules vains et mal fondez qui ſont a pluſieurs, La ſemence de nos miſeres comme auſſy la cauſe et l'occaſion des diviſions qui nous expoſent a bien des maux et des dangers. Une Conſcience et droite et Eclairée ne peut point Sempêtrer de doutes et de frayeurs ſur des circumſtances et ceremonies qui ne ſont nullement de l'eſſenſe de la Religion, mais appartiennent a l'ordre et la maniere de certains devoirs exterieurs.

J'expliqueray donc d'abord ceque j'entend par une conſcience ſcrupuleuſe. Aprez cela j'y feray quelques remarques, et enfin propoſeray quelques moyens pour bannir et rectifier les ſcrupules.

Premierement donc il faut ſavoir ceque c'eſt qu'une Conſcience ſcrupuleuſe, et dire, pour cett effect, que la conſcience conſiderée comme Reigle de nos actions, eſt ſeulement la connoiſance propre, ou le jugemen qu'on fait de la nature des choſes qui regardent les meurs ; Syelles ſont bonnes ou mau-

vaiſes, Licites ou criminelles et ſelon que ce Jugement eſt vray ou faux ainſy eſt la Conſcience ou erronée, ou droite et bien reiglie. La loy de Dieu connue par la lumiere naturelle, ou la Revelation divine contenue dans la St. Bible, ou les conſequences claires et neceſſaires qu'on en tire, et qu'un homme de coeur droit peut entendre ; Cette loy doit etre la reigle de la conſcience, ou de ce jugement moral qu'on fait des choſes et des Actions. Sybien que la conſcience humaine n'eſt un bon guide qu'autant quelle eſt conduite et reiglée par la loy divine.

Une conſcience bonne et bien inſtruite eſt de s'abſtenir trez Religieuſement de tout ce que Dieu a defendu ; d'accomplir ſans rien negliger, tout ce que Dieu a commandé ; et pour les choſes indifferentes qui nous ſont laiſées libres, de s'en ſervir ou abſtenir, ſelon que le requiert la prudence, ou la charité, ou l'obeiſſance aux ſuperieurs c'eſticy la ſanté de l'ame et ſon etat le plus parfait.

Une conſcience erronée eſt de juger qu'une

qu'une choſe eſt mauvaiſe, ou non neceſſarie, lors que Dieu l'a commandée expreſſement : ou qu'elle eſt bonne et neceſſaire, lors qu'elle eſt defendue de dieu. Car la Conſcience ne change point la nature des choſes ; quoy que nous en penſions Elles demeurent en leur etre moral. Un devoir eſt toujours devoir, quoy que creu illicite ou non neceſſarie, l'omiſſion en eſt criminelle. Une mechante action n'eſt pas moins un peché, lors qu'on l'a prend pour un devoir, et un ordere du ciel. L'ofenſe en eſt plus ou moins criminelle, ſelon que la mepriſe eſt plus ou moins volontaire et inevitable. Mais toujours, c'eſt un miſerable etat et une maladie ſpirituelle des plus dangereuſſes, d'etre ainſy ſons la conduite d'un guide faux et egaré, et ſe croire obligé de le ſuivre par tout.

Pour ce qui eſt de la Conſcience ſcrupuleuſe, elle S'occupe aux choſes indifferentes d'elles memes, et ſa nature eſt. Ou d'obliger etroitement de faire ce que Dieu n'a point commandé, en aucune manniere ; Comme les phariſi-

ens qui faiſoient grand cas de Conſcience de ſe laver avant leur refection, et d'obſerver quantité d'uſages, et de formalitez d'invention purement humaine, qu'ils croioient pourtant neceſſaries, et dans leſquels ils faiſoient conſiſter beaucoup de ſaintete, juſqu'a les preferer a des loix expreſſes de Dieu.

Ou, ces memes ſcrupules ſont que l'homme ſ'abſtient fort religieuſement de choſes que Dieu n'a point defendues, et qui par tant ne ſont point criminelles. *Ne mange, ne goute, ne touche point.* Craignant et Heſitant la ou il n'ya rien a creindre. Croyant que Dieu ſeroit offenſé autant grievement par une telle viande, ou un tel abit, comme par un meurtre ou un adultere. C'eſt icy la mepriſe de pluſieurs de nos gens, qui ſont fort conſcientieux, precis et ſeveres ſur des cas de nulle importance, qui ſont indifferentes et tout afait Libres: et ſur les quels ils voient d'autres Chretiens d'une vertu et d'une integrité exemplaire, ne faire aucun ſcrupule.

Je ſuis bien éloigné de vouloir detourner quique ce ſoit d'un ſoin exact

et

et assidu d'eviter tout peché, toutes les temptations et les voyes qui y mainent, et de S'abstenir de toute apparence de mall. On ne sauroit etre trop circumspect en tell cas, et tout bon Chretien le doit etre. Il est bien pire de commetre une action defendué, sur l'oppinion qu'elle est licite: que de S'abstenir de plusieurs choses licites, sur la croyance qu'elles sont defendues. Mais non obstant je suis bien persuadé, que de mettre les ames dans l'anxieté et la timidité, les remplier de soubsons et de doutes, est une ruse du demon, l'enne my mortel du repos et de la vertu. Lors qu'il ne peut nous persuader que tout nous est permis, il taehe de nous faire creindre que tout est defendu, et que dieu est irité par des actions libres et innocentes; pour embarasser les consciences de frayeurs continuelles, rendre L'esprit superstitieux, et faire que la Religion soit un fardeau insuportable.

Je dis donc qu'une conscience de scrupules est ombrageuse, se recule et saute en arriere, et apprehende tout elle a peur de faire ou d'obmettre ce

qu'on peut ſans peché, ou faire, ou ne paſs faire. Et je ne puis mieux l'a depeindre que par ces antipathies ou averſions naturelles qui ſont que quelques gens ont en horreur certaines viandes ou animaux qui ne ſont point dutout dangereux ou nuiſibles. Ils ſenfuient tous tremblans de l'aspect de choſes innocentes, comme ſy c'eſtoient ou tigres ou ſerpens envenimes: tout comme on voit du monde parmi nous, s'enfuir a la vue d'un liturgie ou d'un ſurpelis, comme S'ils avoient aperceus un monſtre ou une apparition.

Ainſy Je paſſe en ſecond Lieu aux remarques que J'ay promis de faire ſur une ame ainſy diſpoſée.

1 Et dis en premiere lieu que c'eſt un pautre etat de conſcience, et un eſprit bien foible et bien malade qui peut etre bleſſé de tout.

L'ignorance en eſt l'origine, l'obſcurité, la melancholie, les prejudices deraiſonables, une irreſolution et confuſion deſprit ; tous ces maux contribuent a donner une fauſe idée de la Religion, et a mettre dans l'ame le diſordre,

desordre L'erreur et la timidité. Tells resemblent a ces gens peureux, qui S'effroient dens l'obscurité, et tous tremblance et interdits s'imaginent voir des phantomes et des choses affreuses, quoy qu'en effect ils ne voient rien. Ou comme ceux dont l'oeuil mal disposé, ne reçoit qu'une lueur de crepuscule, chancelante et eblouissante : lors que leur imagination est une fois preocupée de creinte et de meprise, ils transforment en monstres et Geans, tout ce qu'ils apperçoivent.

Cette conscience scrupuleuse est ce dont nos seperatistes le veulent prevaloir, sous le nom de conscience tendre ; tendre a tell point que tout la blesse ; Comme ces yeux chassieux, qui sont blessez par la menue ponsiere, et la moindre fumée : ou comme ces corps delicats qui sont incommodez et du vent et de l'air, Mais il ny a ny vertu in louange a vivre en tell etat. Ce n'est en aucunne manniere une tendresse ou bonne ou desirable, d'etre ainsy scrupuleux, et S'entretenir dans le doute er la frayeur, sur toutes sortes de ma-

tieres. Un corps maledif et infirme, qui eſt ſouvent en deſordre, doit donner tout autant de valeur et d'eſtime qu'une conſcience telle. Une conſcience bonne eſt ferme et reſolue : et les ſcrupules mal fondez, marquent un jugement foible et mal inſtruit, ou bien une imagination extravagante et mal conduite. Ce n'eſt point un bon ſigne d'etre offenſé de viandes ſeines et ſolides, ou d'en etre degouté, c'eſt plutot une marque d'une indiſpoſition ſecrete, que d'une s'auté forte : auſſy n'en eſt on point ny plus pur, ny plus Saints ; de faire ou ne pas faire ce qui eſt indifferent. Le phariſien qui etoit fort ſcrupuleux et ſe lavoit ſouvent S'en eſtimoit bien plus, et diſoit tout enflé d'orgueuil, Eſ. 65. 5, *tien toy la, n'approche point de moy, car au prix de toy je ſuis ſaint.* Aulieu que tout au moins, c'eſt un etat d'enfence, qui marque qu'on n'a point atteint la fermeté et l'experience d'un homme fait, lors qu'on s'effroye d'apparitions et de phantomes viſionaires.

2. Taut de ſcrupules ſur des ſujects peu

peu importans, peuvent etre un piege, et etre ſeulement le produit et le voile de l'hypocriſie. Que chacun S'examine, je ne juge point en detail : mais dans le general c'eſt ce qui arive fort ſouvent, il en etoit ainſy des phariſiens, ils couloient le moucheron, et engloutiſſoient le chemeau ; ils heurtoient et S'arreſtoient au moindre fetu, et fuſſent plu tot morts de faim que de manger ſaus ſe laver les mains ; ils n'euſſent pas fait tort d'un brin de mente, ny d'un grain de cumin : et pour etre, en ces rencontres, ſy conſcientieux et ſy exacts, ils paſſoient pour grands Saints ; et cetoit (comme ondit) un proverbe ordinaire entre les Juifs, *que ſy deux hommes ſeulement allooient en paradis, L'un ſeroit ſcribe, et l'autre Phariſien.* Non obſtant tout cela ſy nous en croions Jeſus Chriſt, ils devoroient les biens des veuves, tranſgreſſoient les reigles les plus eſſentielles, et etoient veritablement des ſepulchres blanchis.

Bonnes Gens quils etoient ! leur conſcience ne leur pouvoit permettre d'entrer parmi les payens dans la ſale du Gouver-

Governeur depeur d'etre ſouillez : lors qu'ils n'avoient en meme temps aucun doute ou ſcrupule de ſuborner des temoins pour oter la vie a l' homme le plus Saint & le plus innocent qui fut jamais au monde. Ils condemnoient les Diſciples d' arracher des epis un jour de Sabbah, comme ſy leur bonne ame, & leur conſcience tendre euſt eté navreé juſqu'au vif d'unne telle prophanation: & pourtant ils ne creignoient point de refuſer leur aſſiſtance a leurs Peres & Meres, dans la neceſſité. L'oppreſſion des pauvres & des orphelins, la rapine & l'extortion, ne donnoient point de trouble ny de remors, a ces Saints hommes ſy precis & zeles, ſur des bagatelles exterieurs. Leur vertu ſy ſevere ſur les petits devoirs, devoit recompencer leur omiſſion des grands : et en ſe retrenchans de quelques libertez permiſes, ils croient s'acquitter pour les libertez criminelles qu'ils prenoient en d'autres rencontres.

Si nous euſſions eté preſents lors que Marie prit l'ungant precieux pour oindre les piez du Seigneur, et entende Judas

das luy faire reprimande, St. John 12.3. *Pourquoy cett ungant n'a t'il pas eté vendu trois cents deniers et donné aux pauvres?* (il paroiſſoit ſy charitable que ſa Conſcience ſembloit en etre emue, de ce qu'une telle depenſe n' etoit pas employée a meilleure intention, qu'a honnorer ſon Divin Maitre) Nous euſſions dit a ſa minne & ſon Diſcours hypocrite qu'il etoit des plus conſcientieux, et fort touché de la miſere des affligez: bien que ce ſoin des pauvres ne fut qu'un pretexte pour cacher ſon avare injuſtice et rapine.

C'eſt pourquoy ceux qui ſont tant ſcrupuleux ſur des matieres indifferentes et de peu d'importance, doivent faire preuve evidente de leur integrité et droiture inflexible, dans toutes les vertus & les devoirs d'un veritable homme de bien ; leur obſervation conſtante et exacte de ce que Dieu a expreſſément commandé doit juſtifier de ruſe leur ſcrupules ſur des points moins neceſſaries.

Ces Gens qui ſont les Saints par deſſus le reſte des hommes, et pretendent avoir

la conſcience plus tendre que les autres, doivent ſçavoir qu'on les epie, et que le monde a l'oevil ſur eux : qu'un chacun prendra garde S'ils ſont bien juſtes en leurs affaires, S'ils ſont autant doux et paiſibles, modeſtes, humbles et charitables que de vrays chretiens le doivent etre ; S'ils agiſſent de bonne foy, la ou Dieu ſeul les voit, rendans a leurs proches, leurs voiſins, leurs Superieurs, et a tous autres, tout ce qui leur eſt du. S'ils ſont egaux par tout, et icy comme ailleurs ſont circonſpects, zelez et toujours conſciencieux, alors on reconnoit que ce n'eſt point a deiſſein, ny par ruſe, ny pour ſatisfaire a leurs paſſions : mais par mepriſe et par foibleſſe, qu'ils ont quelques ſcrupules ſans raiſon et ſans fondement : et on doit avoir pitié d'eux, et les inſtruire et ſuporter avec plus de doñceur.

Mais lors qu'on voit un homme n'oſer (dit il) par creinte de conſcience ſe ſervir d'un livre ou d'un formulaire pour prier en publicq : et vivre en meme temps, ſans taimoigner connoitre ou creindre Dieu ; faire le ſcrupuleux ſur un

un fait de ceremonie, et ne heſiter point ſur ples plus grands pechez, l'avarice, les jugements temeraires, la heine de ſes freres, les querelles, la faction le ſchiſme, la deſobeiſſance et mepris de ſes Superieurs. Lors que depeur d'offenſer dieu il ne veut point recevoir a genoux la St. cene du ſeigneur mais oſe bien l'a negliger tout a fait, et vivre ſans la recevoir. Lors qu'il a tant d'egard aux foibles que plutot que de les choquer, il aime mieux rompre les loix ; et ſans reſpect aux magiſtrats eſt audacieux, mepriſe les Seigneuries, et n'a point en horreur de blamer les dignitez. Sur un tel procedé, on peut librement declarer, que ce n'eſt point l'amour ny la creinte de Dieu, mais lamour prope, la paſſion et le deſtein caché, qui ſont les objections, et mettent en avant les ſcrupules, et qu' avec tout leur beau ſemblent ce ſont de parfaits hypocrites, qui ſe conduiſſent ainſy.

Demême, il eſt auſſy certain qu'un critique en ceremoines, le plus ponctuel en ſa conformité aux ordres de l'eglize ;

glize ; qu'il ſoit autant aſſidu qu'il vondra aux ſolemnitez publiques du ſervice diviu ; qu'il s'y comporte autant qu'il ſe peut faire, avec reſpect, et bienſeance, et devotion exterieure : ſy non obſtant ſon ame eſt depourvuë des ſentiments ſinceres d'une veritable pieté ; S'il vit dans le vice et dans le deſordre ; S'il eſt prophane et debauché, Tout ſon beau dehors de Religion, ſes reverences et genuflections a l'honneur de ſon ſauveur, ſon ſele pour L'eglize, ſes ſoins d'y paroitre devot et bien obſerver le rituel, tout cela ne ſignifie rien, et n'eſt d'auchun profit. Pendant qu'il manque aux devoirs eſſentiels, il n'eſt qu'un hypocrite, un autre phariſien, qui lave le dehors de la coupe et du plat, ſans en nettoier le dedans, qui eſt tout rempli de puenteur et d'iniquité. C'eſt un trez mechant ſigne, lors qu'on fait l'empreſſé ſur les circumſtances et les moindres choſes, ſans prendre garde a l'eſſentiel, a ſuivre dreitement les reigles les plus n'eceſſaires. Par la on ſe rend fort ſuſpect, et nous voions aſſez ſouvent que ce faux zele et ces ſcrupules

Religieux,

Religieux, ſervent a tromper le monde, a S'inſinnuer dans la bonne opinion des ſimples, a attraper le bien d'autruy, et a devenir riche. Sy bien que les Gens d'experience diſent pour bon avis a ceux qui S'embarquent dans les affaires du monde, quils ayent a mettre la main ſur leur bourſe, et a ſe tenir ſur leur garde, lors quils traitent avec des perſonnes qui ſont plus les ſaiuts et les ſcrupuleux, que les honneſte Gens, et bons Chretiens, d'ordinaire ne ſont.

3. Que peut il y avoir de plus importun et de plus facheux a une ame ſincere et veritablement chretienne, que d'etre embaraſſée dans des labirinthes de ſcrupules ſur des choſes licites et indifferentes c'eſt un grand detourbier et qui rend l'eſprit fort inquiet, d'etre toujours pale et tremblent a chaque pas qu'on prend, depeur d'un precipice ; la creinte de deplaire a Dieu en chaque action qu'on fait, rend les penſees diſtraites qu'on ne peut S'appliquer a ſes devoirs les plus clairs et neceſſaires. On n'avance guere en chemin lors qu'aulieu d'aller gaiment et ſans areſt, on eſt ſouvent tout court, doutant quel pié doit

paſſer

paſſer devant l'autre, ou quel ſentier eſt le meilleur a ſuivre. Un homme en ces perplexitez ne jouit point de cette paix d'ame qui doit accompagner une religion ſans feintize : il eſt toujours revant comment denouer les neus que luimeme a nouez. Ceux qui S'attachent a tels ſcrupules et y ſont attentifs, reſſemblent aux Egiptiens affligez de la playe des mouches qui leur bourdonnoient aux oreilles. leur bruit impertinent devient tout afait ennuieux, taut qu'ala fin, un homme eſt offenſé de tout, et craint que tout le pique. Il nya point de civilitez d'entretiens de recreations, d'abits, d'affaires dans le monde, ſur leſquells il n'ait desfrayeurs et des doutes importans, il ne peut point etre a repos, ny dutout a ſon aiſe. Car,

4. Tels ſcrupules n'ont ny nombre ny fin. Etans fondez ſur des raiſons frivoles, et ſur des apparences, il n'y a preſque rien ny dans le monde ny dans la Religion qui n'en puiſſe fournir et faire naitre en quantité ; on peut faire objection ſur tout, et les gens du vulgaire

et

et d'une inſtruction mediocre, ſeront engloutis dans des abimes et de doutes et de confuſion. Aprez avoir fait ſcrupule ſur l'abit blanc d'un miniſtre, on le peut faire ſur le noir. Enſuite on peut douter si'l doit etre ve'tu autrement dans l'eglize que dans lès grands chemins. de la on passe a Sa function, Sçavoir sy Elle doit luy etre approprieé, puis que tout le peuple chretien eſt Saint a l'Eternel, et eſt dit, etre une pretrize Royalle ; Et pourquoy des miniſtres et des predicateurs, puis qu'il eſt ecrit, ils ſeront tous enſeigné de Dieu. Aprez n'etre pas ſatisfaits ſur le ſigne de la croix au Batême, nous en avons veu paſſer, bien tot enſuite adouter du Bateme, et a le refuſer aux enfans, acauſe qu'il n'eſt pas ecrit expreſſement qu'ils ſeront batizez. Pluſieurs dabord n'approuvoient point quelque ceremonie ſignificative dans le culte divin, comme etant d'invention humaine, qui a quelque temps de la ont condemné comme ſuperſtitieux tout le reſpect et la reverence exterieure. Ont dit que le corps ſne ſe devoit point abaiſſer, que le cha-

peau ne devoit point etre oté en l'église, et puis enfin que la civilité aux hommes, etoit commé une idolatrie. Ainſy de degré en degré, d'un ſcrupule en un autre, ils viennent a la fin a n'oſer parler ny rien faire comme les autres hommes.

Ce ne ſont point icy des conjectures en l'air mais tout cecy eſt trop viſible et connu perminous. Ceux qui ſetans ſcandalizez ſur quelque choſe en nos Egliſes, s'en ſeparerent et S'aſſocierent enſemble, pour avoir aſſemblées plus pures furent bien to't degoutez de quelque ordre ou contume entre eux, et ſe ſubdiviſerent pour reformer plus loin et plus parfaitement ; et dela paſſans outre, pour toujours rafinner et devenir plus purs et plus ſpirituels, enfin d'une folie en lautre, la tete vient a leur tourner, et ils tombent dans le Tremblage, dans l'atheiſme, ou dans la papauté.

En cinquieme et dernier lieu Je remarque; que ces ſcrupules mal fondez, contre des choſes permiſes et indifferentes, ont fait beaucoup de mal a l'eglize Chretienne, et en particulier, a notre Eglize

Eglize Reformée d'Engleterre. Une eglize dont la Reformation a eté heureuſement des plus conformes au modelle apoſtolique et primitif, et a eté conduite pardes conſeils point emportez, ſur des reigles trez excellents et trés ſages ; ſy bien que nos ſeperatiſtes qui ſont encore raiſonables et moderez, ſont contreints d'en faire un aveu, qu'on peut en bonne Conſcience et ſans peché vivre en ſa communion. Et non obſtant, cette eglize afligée eſt demembrée et dochrirée, aſſailie et minée, et en fort grand danger d'etre encore une fois detruite ou renverſee, par les memes ſcrupules, feints ou reels, ſur des habits des geſtes, des formes et des contumes et des ordres de Diſcipline, que quelques uns n'approvent pas, ou qui'ls S'ymaginent pouvoir changer pour le mieux, ou qu'ils vondroient qu'on laiſſat libres, a ce qn'un chacun en jugeat, et fit ſelon ſa phantaiſie.

Ils font profeſſion d'etre dacord avec nous, ſur les points fondamentaux, et ſur toutes les veritez neceſſaires du, Chriſtianiſme. Nous adorons le meme

Dieu, croyons au meme ſeigneur et ſauveur, avons le meme Batême, la meme Foy, les memes eſperances, et pour ce monde icy le meme intereſt en commun. Nos Sacraments, quant a l'eſſentiel, ſont adminiſtrez droitement ſelon l'inſtitution Divine de notre Redempteur, nos eglizes ſont reconnues pour vrayes Eglizes de Jeſus Chriſt : il y a ſeulement quelques conſtitntions touchant l'ordre exterieur, a ce que Dieu ſoit ſervi en public, d'une manniere ſolennelle et decente, qui n'ont pas le bonheur de plaire a quelques uns. Sur ce pié la, ces Gens ſe ſont fort entetez, ſe ſont roidis, remplis l'eſprit de prejudices etrange, ont fait grand bruit et grand vacarme ont fait party contre l'eglize, nous ont abandonne et ſe ſont aſſemblez a part, comme s'ils ne croyoient point de ſalut dans notre communion : ou comme ſy en renon çant a la papauté, nous avions ſeulement changé une idolatrie pour une autre. Tout nos differents ont eté touchant les bors et les ourlets, les modes et les circumſtances du culte exterieur : et leurs querelles

et

et leur cholere ſur ce pauvre ſujet ont pourtant eté violentes a outrance; ont engendré des animoſitez et des haines mortelles; nous ont rompus en des fractions et des diviſions miſerables. Tant que ſur ces extremitez, notre Edification commune eſt empechée; notre Religion commune ſoufre blame et reproches; nos commus ennemis ſont animez et fortifiez; notre paix et repos publick ſont ebranlez en danger de ruine; et l'amour fraternel la marque des Diſciples du doux Sauveur du monde, eſt preſque peri entre nous. C'eſt un triſte ſpectacle aux vrais membres du corps de Chriſt, de voir toujours continuer ces diſputes et ces diſtractions, ſur des ſujets ſy peu conſiderables, au prix et au prejudice de la paix et la charité mutuelle et c'eſt aſſurement ce qui menace et preſage bien des malheurs et a l'etat et a l'eglize. J'oſe dire que le demon a combatu contre la Religion avec plus de ſuccez, ſous le maſque de Reformateur zelé, qu'en aucune autre forme.

Legrand Enemy du Genre humain,

S'eſt toujours oppoſe a la felicité des hommes, et etudie a fruſter les deſſeins de la miſericorde divine envers eux Dieu pour nous rendre heureux S'eſt ſervi de divers moyens pour former en nous coeurs la ſainteté et la juſtice : le diable avec ſes artifices, a toujours taché d'empecher le ſuccesde l'amour divin. Dans la plenitude des temps, le fils de Dieu venant au monde, pour y detruire le Royaume infernal, et renverſer l'empire du prince des Tenebres, aſſiſta puiſſemment les hommes, et leur enſeigna les voyes les plus efficaces pour vaincre le demon. Qui voyans ſon pouvoir diminuer tous les jours ſuſcita des perſecutions ſanglentes contra tous les diſciples de ce divin ſauveur du Genre humain, qui avoit rompu ſes pieges et luy avoit briſé la tête. Mais lors qu'il vit que ſes perſecutions les plus cruelles faiſoient croitre l'eglize, que l'idolatrie payenne etoit tombée par terre proſternée au pié de la croix de Chriſt, et quil etoit banni de ſes Temples et de ſes autels ; lors quil vit que ſon reigne tomboit en decadence, que ſes oracles etoient muets, que l'evangile triumphoit

phoit et etoit embraſſé par tout : alors il eut recours a ſes anciennes ruſes, et retourna aux artifices de ſerpent deguiſé. Voyant qu'a force ouverte, il ne pouvoit plus reſiſter au pouvoir du Chriſtianiſme, il fit ſemblant de devenir chretien ; il ſe transforma en apotre et vicaire de Jeſus Chriſt, et ſe ſervit de ſon enſeigne pour faire guerre a ſes Diſciples. Pour ſophiſtiquer et corrompre la droctrine de l'evangile ; pour luy ravir cette ſainte vertu de ſanctifier les hommes ; pour ramener une grande partie de ſes Ceremonies payennes et de ces contumes idolatres ; pour inventer des traditions non ecrites, et les mettre au deſſus des loix les plus divines ; et ainſy ſous le nom et l'authorité pretendue de Jeſus Chriſt et ſes apoſtres, de ramener la cruauté, l'oppreſſion et les tromperies qui luy ſont naturelles, en eſperance de bruler, detruire et extirper les veritables et ſinceres chretiens de deſſous le ſoleil, ſous pretexte d'acroitre le royaume de Jeſus Chriſt, et defaire propagation de la foy Catholique.

Aprezque ponr long temps la chre-

tienté eut ſonpiré ſous ce tyrannique eſclavage, Dieu par ſa bonté, ſuſcita en pluſieurs endroits de l'Europe, ſur tout en ce Royaume, une Reformation des abus de la Religion, et de l'etat eccleſiaſtique, qui icy eut l'avantage d'eſtre conduite et accomplie par l'authorité publique, et les ſages conſeils des evêques et autres ſavans Miniſtres. pour l'etoufer dans le berceau, le diable l'aſſaillit d'abord par la perſecution rigoureuſe du reigne ſanglant de la Reine *Marie*; ſons qui nos dignes Reformateurs ſelerent de leur ſang la purete de l'eglize et de la doctrine qu'ils avoient retablie. Ce moyen ne repondant pas aux deſſeins du malin, il voulu luy meme devenir Reformateur, et par la tâcher de gater une Reformation qui etoit formidable a ſon reigne chancelant. Voicy donc bien to't ſuſcitez des cris et des clameurs contre notre eglize, come n'etant point aſſez repurgée des abus de la papauté; Nos Eveques, nos prieres, nos ceremonies etoient des reliques de l'antechriſt; nos Miniſtres, nos eglizes, nos dimes, nos Uni-

Univerſitez ne valoient guere mieux ; et ils en vinrent au point de Reformer juſqu'a l'aneantiſſement, tout le ſcavoir, le ſervice divin et la vraye Religion. Ils ebraulerent rudement les fondements du Chriſtianiſme, ſous pretexte d'en retrancher toutes les ſuperfluitez : Juſque la, que ceux qui commancerent le Schiſme S'en pleignirent eux même, dans les confuſions qu'ils cauſerent, pretendans reformer la reforme, que *Ce ſervice de Dieu que les prophanes avoient eu en horreur et en deriſion, etoit alors hay et mepriſé par les plus zelez profeſſeurs, ſur un principe de Conſcience.* Mais ſy l'experience de nos derniers troubles ne nous a pas convaincus combien eſt pernicieux et funeſte et a l'eglize et a l'etat, un zele emporté de reformer entierement ce qu'il plait a des particuliers d'appeller abus et corruptions, on ne doit point S'imaginer qu'aucun diſcours le puiſſe jamais faire aſſurement on ne voit pas, ou on n'y ſonge point que ces diſputes et brouilleries des contentieux n'avancent que l'iutereſt du diable, qui ſeul ſe plait dans les querelles

et

et dans les confuſions: et que nos diviſions peu Chretiennes et peu charitables, avancent ſeulement les deſſeins ruſez de nos communs adverſaries, qui par les follies aheurtées et les ſcrupules invincibles des Schiſmatiques proteſtants d'entre nous ebranlent et afoibliſſent notre Reformation et l'eglize anglicane et nous mettent en etat de ne leur pouvoir reſiſter, et de devenir leur proye aſſurée.

Sy l'on dit apreſant que pour prevenir un tell mal, et detourner ce terrible danger dont nos Diviſions nous menacent, il n'eſt point beſoin que le peuple ſe defaſent de leurs ſcrupules (ce qu'ils ne ſauroient faire, puis qu'il eſt impoſſible de penſer et de croire pour s'accorder aux autres, ce qu'on ne penſe et ne croit pas) mais qu'il ne faut qu'a revoquer les impoſitions qui les chargent et les ſcandalizent, et qui etant otées ouvriront un chemin aiſé a l'union et a la paix,

A cela je reponds deux choſes. Premierement, qu'icy je conſidere les choſes comme etans etablies par les loix qu'a

qu'a preſent, nous ſommes obligez d'obeir, Je ne m'enquiers point s'il eſt du devoir du Roy et de nos autres Superieurs, de rien changer de ce qui eſt etabli C'éſt une enqueſte qui n'appartient point a des ſujects et des particuliers. Je montre ſeulement que nous avons une eglize qui eſt fondée et reiglée depuis long temps, par des conſtitutions et des Magiſtrats legitimes : et qui dans ſa communion n'oblige a rien qui ſoit aucunement criminel et defendu du ciel. Et puis conſiderance ce que doit faire un membre d'une telle eglize, je dis et prove qu'il ne doit point s'en ſeparer, ſur ce qu'elle preſcrit quelques ceremonies qui ne lui plaiſent pas ; que ſes ſcrupules ne juſtifierent point ſa ſeperation ; et comme je feray tautot voir qu'il eſt de ſon devoir et de ſon intereſt de ſe ſoumettre et conformer aux ordres etablis, non obſtant ſes ſcrupules. Et jajoute.

En ſecond lieu. Qu'il n'y auroit jamis d'eglize formée et reiglée dans le mond, ſy les ſcrupules de chacun etoient une raiſon valable, d'y faire des changements.

gements. Car puiſque dans l'humeur et dans l'entendements des hommes il y aura toujours des diverſites et des differences; les uns etans peu judicieux et foibles, les autres orgueilleux et bizares, il s'en trouvera toujours qui ſeront offenſez des conſtitutions les meilleures et les plus innocentes. Et peut etre qu'eux memes qui blament nos Ceremonies, ſe fuſſent pleints bien haut de ne les point avoir, ſi a notre Reformation, on en euſt invente de plus nouvelles. Eſprits libertins ou malades ne ſeront jamais ſatisfaits, nous l'avons veu dans nos dernieres gueres, tour le temps de la rebellion contre le defunt Roy et celuy d'a preſent, lors que notre Eglize etoit abatue, qu'aucune des coutumes et des Ceremonies contre leſquelles ou fait des objections, n'etoient nullement impoſees ny pratiquees publiquement: alors meme, on ne laiſſait pas de faire des ſeparations, les ſectes et les ſcrupules multiplioient de jour en jour, on reformoit, on repurgeoit toujours, on n'etoit point content, on avoit toujours d'autres

vues,

vues, les affaires de Religion etoient de plus en plus confuſes et incertaines, et il n'eſt point beſoin du don de prophecie pour predire avec aſſurence, que ſy on avoit aboly ce que nos ſchiſmatiques condemnent en notre eglize, leurs eſprits ſcrupuleux tronveroient tot a redire a tous les ordres au mônde, et tous les reiglements qu'on pouroit etablir. C'eſt comme des Gens de litige, qui ſe plaiſent en procez ils ne manquent jamais de pretexte et de vray ſemblance pour troubler leur prope repos et la tranquilite des autres.

L'on peut juſqu'a la fin du monde faire de beaux diſcours ſur les moyens de nous reconcilier, avec nos ſectes differentes ; l'on peut en faire des projects, propoſer des modelles, et dire tout ce qu'on voudra touchant l'union et l'accomodement : ou n'y parviendra jamais juſqu'a ceque les Gens apprennent a etre humbles et modeſtes, a vouloir bien qu'on les Gouverne la ou Dieu n'arien commande, a rabatre de leur orgueil, de la bonne opinion qu'ils ont de leur ſageſſe, a deferer aux deciſions des magiſtrats et au jugement de leurs guides ;

guides : et quand on ſera veneu a bout d'une telle entrepriſe, il ne ſera plus requis ny neceſſaire de rien changer dans nos Conſtitutions et nos coutumes Eccleſiaſtiques.

C'eſt dans la vraye Reformation de nous mêmes et de nous humeurs qu'on doit poſer le fondement de notre reunion. Ou ne ſauroit ny adjouter ny ſouſtraire a nos reigles. Suffiſenment pour plaire a tout le Monde, on n'auroit jamais fait : ſy bien que ce n'eſt point en changeant notre Liturgie et notre Diſcipline qu'on nous peut joindre enſemble, mais en changeant et nos coeurs et nos vies, en devenans meilleurs Chretiens. Ce ſont les concupiſcences et les inclinations perverſes de nos ames, qui nous eloignent les uns des autres, plutot que nos oppinions differentes. Quelques equitables et juſtes que ſoient les conditions de communier avec l'Eglize, jamais nos animoſitez ny nos diviſions ne ceſſeront, pendant que les Gens retiendront leur humeur querelleuſe, et chercheront exprez, des ſcrupules et des doutes, et feront bien aiſes

ſes d'en trouver, et prefereront leurs phantaſies et leurs oppinions propres a la prudence et a l'authorite des loix civelles ou des Eccleſiaſtiques.

Et cecy me conduit en fin au dernier point d'ont j'ay a diſcourir a Sçavoir, de vous propoſer les moiens les plus propres et les plus expedients pour bannir de vos ames ces Scrupules dont J'ay parlé. Vous ne devez pas vous attendre que je puiſſe traiter des exceptions particuliers qui retiennent un chacun de communier avec nous. Dans le general ſeulement je demande la permiſſion de propoſer quelques avis qui pouroient beaucoup contribuer a repondre a ces objections et chaſſer ces Scrupules qui efarouchent quelques eſprits a s'enfuir loin de nous, et qui en empeſchent d'autres de s'y joindre cordiallement. Cette entepriſe charitable quoy qu'executée foiblement et ſans aucun ſuccez, ne doit pourtant point deplaire a ceux qui ſont empetres de ces facheux Scrupules, qui outre le tort qu'ils font a la Religion et a l'intereſt Proteſtant, de plus les expoſent

ſent aux pourſuites et aux frays des loix et des Magiſtrats civils. De pluſieurs choſes qu'on pouroit propoſer J'inſiſteray ſeulement ſur ces Six.

1. Que nous devons nous etudier a former en nos ames des idées du Dieu que nous adorons qui ſoient, honorables, excellentes, & dignes de luy : et a ne luy rien attribuer qui ne ſoit bon et grand, et agreeable a ſes perfections infinies. C'eſt icy le fondement de la Religion des hommes, le culte quils rendent a Dieu, repond aux idees qui repreſentent ſa Nature a leurs eſprits. Ainſy ſelon nos penſees et nos conceptions de l'etre Divin, nous jugeons de ce qui luy doit ou plaire ou deplaire.

Sur Cela, voyez je vous prie, que peur on penſer de Dieu qui ſoit digne de ſes bontes eternelles, lors q'on croit quil a tant d'egard aux poſtures, aux habits, aux geſtes de ſes Serviteurs, qu'il accepte ou rejette les adorations qu'ils luy rendent, ſelon ces mannieres exterieures ? peut on s'imaginer que le Dieu des eſprits qui ſonde les cœurs et les reins s'attache tant a des formalitez purement

purement corporelles ? lors qu'un vray Chretien ſe proſterne devant le Throne de ſa Miſericorde, avec une humilite et une devotion non feinte, & luy adreſſe des requetes conformes a ſa Sainte parole, avec un zele et une affection trez ardente, pouvons nous nous imaginer qu'un Dieu qui eſt Eſprit et Createur des Ames, rejette ces prieres a cauſe qu'elles ſont contenues dans un livre et dans un formulaire ? ſes voeux et ſes ſouhaits ne ſeront ils point ecoutez, a cauſe qu'il ſe ſert toujours des mêmes expreſſions, et de la meme Liturgie ? Dieu ſe plait il a l' invention copieuſe, a la diverſite des paroles, a l'elegance de la phraſe et du Stile ? N'eſt ce pas a la diſpoſition et aux deſirs du cœur que Dieu regarde, en nos ſuplications ? et pouvons nous luy attribuer rien de plus bas ou plus bizare que de croire qu'il refuſe d'entendre les prieres unanimes de ſon Eglize, etans choqui de l'abit du Miniſtre, de la forme, ou de ſa couleur ?

Poſezle cas que deux perſonnes egalement bien preparees, approchent de

la Sainte Table avec une repentance et une foy ſincere ; l'un deux pour temoigner le ſentiment qu'il a de ſon indignité, et exprimer ſon humble reconnoiſſance, ſe met a genoux pour recevoir le pain du Ciel, un don ineſtimable qui le fait S'abaiſſer dans la poſture la plus humble ; l'autre reçoit ce même pain benit ou aſſis ou debont. Penſez vous que Dieu le rende efficace a celuy qui eſt aſſis, et refuſe la même Grace a lautre qui eſt agenouillé ? Le meme Sacrament eſt il a l'un une benediction et a l'autre un peché parce qu'il s'eſt ployé le corps ? on ne ſauroit ſans faire tort a Dieu, croire rien de ſemblable ; c'eſt attribuer un indigne caprice a cett etre immuable dont la bonté eſt immenſe et toujours egale. C'eſt comme ſy un pere deſeritoit ſon Enfant, quoy qu'obeiſſant et digne de ſon amour, a cauſe de ſon tein, ou la couleur des ſes cheveux. Plus il eſt grand et Sage au quel nous faiſons nos requetes, moins il s'areſte aux petits ponctilios, de Ceremonies exterieurs.

A la verité ſous la loy, toutes les moindres circumſtances du culte Religieux etoient preſcriptes exactement par la volonté divine : mais cela etoit neceſſaire pour lors, d'autant que le ſervice juif etoit typique et repreſentoit quelques choſe, qui dans la ſuite des temps devoient etre accomplies toutes leurs poſtures et obſervations marqueés par le menu, etoient ombres de choſes avenir, et qui ſont maintenant paſſées. L'evangile en eſt le corps, et nous a amené la juſtice des Siacles, et revelé cette Adoration Spirituelle, qui ſeule plait a Dieu, et eſt proportionnée a ſa Nature ; ſy bien que tous ces Types qui d'eux memes n'avoient aucune excellence ou vertu, ſont tous abolis et chaſſez par la venue du Redempteur qu'ils nous avoient prefiguré. C'eſt a preſent en Eſprit que Dieu veut etre Servi ; et c'eſt s'imaginer que Dieu a des foibleſſes ou des phantaiſies comme nous, de croire qu'il rejette les voeux et les actions de grace d'un cœur humble et devot, a cauſe qu'ils luy ſont offerts avec des geſtes et des abits, qui

conviennent a nos exerciſes de pieté, et n'ont rien qui puiſſe Deſhonorer le Dieu Saint qu'on adore.

Telles idées et oppinions ſont les Semences de la Superſtition, lors qu'on croit bien faire ſa court auprez du Roy des Roys, et luy etre agreeable, en etant bien ponctuel et conſcientieux ſur des formalitez et choſes de vil prix : et l'on a fort bien remarqué qu'il y a plus de Superſtition a s'abſtenir par Conſcience de ce que Dieu n'a jamais defendu, qu'a faire ce qu'il n'a point commandé. Car on peut faire ce que Dieu n'a point commande, ſans y placer de Religion, et ſans croire par la s'inſinuer dans ſes bonnes graces, ſeulement pour obeir a nos Superieurs, ou pour la bienſeance et l'ordre exterieur ; C'eſt la le but de nos Ceremonies, qui n'eſt en rien Superſtitieux. Mais un homme ne ſauroit par un principe de Conſcience refuſer de faire ce qui eſt enjoint par l'authorite des loix, et que Dieu n'a point deffendu, a moins de croire que par la, il ſe mett bien auprez de Dieu, et luy devient fort agreeable, et c'eſt

icy

icy l'eſſence meme de la Superſtition, de s'ymaginer plaire a Dieu par des choſes indifferentes et libres. Concevez du Dieu trez haut ſelon les grandeurs et bontes de ſa Nature infinie, *et voicy tous ces choſes vous ſeront nettes.*

2. Mettes vos ſoins et votre attache a bien vous acquitter des devoirs matteriels et neceſſaires, et vous aurez moins de ſoucy touchant les choſes indifferentes. Comme d'un coté nos diſputes et nos chaleurs pour des circumſtances conſumment dans nos coeurs la vigeur et l'eſprit de la vraye Religion: auſſy notre application a ces vertus et cette ſainteté, en quoy conſiſte leſſenſe d'une Religion pure, eſt la voye la plus ſeure pour guerir nos foibleſſes et nos doutes ſur des choſes petites et viles en elles memes. C'eſt l'avis que St. Paul donne aux Romains, lors qu'entre eux la diſtinction des jours et des viandes, faiſoite autant de bruit et de Scrupules que font icy nos coutumes et nos formulaires, Rom. 14. 17. *Le Royaume de Dieu n'eſt point viande ny breuvage, mais eſt juſtice, paix, et joye par la*

Saint eſprit. Aquoy bon ce vacarme, ces cenſures et ces pleintes, ces diſputes et ces diviſions, touchant des abits ou poſtures, d'etre aſſis ou d'etre agenoux: cecy n'eſt point fundamental et ne touche point a la foy, et ne vaux pas le bruit et la diſpute qu'on en fait; prenez plus tot a coeur les choſes de pois et de prix, qui ſont de l'etre meme d'une vraye Religion, la ſobrieté la juſtice, la ſainteté de vie, l'eſprit doux et paiſible, *car qui en cela Sert a Chriſt, eſt agreable a Dieu et eſt approuvé des hommes* comme l'apotre ajoute au verſet huictieme.

Dememe, quand vous priez que votre ſoin principel ſoit de bien fixer votre attention, de former en vos coeurs des ſentiments vifs de votre indignité, de vos beſoins, de vos miſeres, de la valeur ineſtimable des choſes que vous demandez, de la majeſté infinie a qui vous offrez vos requeſtes et de ſa grand diſpoſition et bonté a les accorder; tant plus vous ſongerez a ces choſes, tant plus indifferents ſerez vous, pour les formes et les phraſes. Celuy qui

eſt

eſt ſerieux et ſincere ſur l'eſſentiel, ſur ces adjoints de la priere qui l'a rendent agreable a dieu, par l'interceſſion de Jeſus Chriſt n'a point beſoin, pour hauſſer ſa Devotion, d'un ton de voix dolent, ou d'une variation d'expreſſions, et n'y a point d'igard. Dememe, pour la ſainte cene, que les Gens s'y preparent, avec zele et diligence; qu'ils rendent leurs coeurs bien ſenſibles a cet amour de Jeſus Chriſt qui nous donne ſa vie. Qu'ils prennent des reſolutions bien fermes de s'amander, de renoncer a leurs paſſions et vices, et de mieux vivre a l'avenir; quils rendent a tous une juſtice exacte, et s'enflamment les coeurs d'une charité ardente pour tous les hommes; plus ils S'attacheront a ces devoirs neceſſaires, moins ils creindront offenſer Dieu par l'agenoillement par la ſitation de la table, ou autres telles circumſtances; et ils trouveront par experiences combien ces formalitez exterieures approchent peu de la pieté ſincere: et que la Religion pure et veritable eſt d'avoir l'ame bonne, conduite et animeé per l'eſprit

et l'exemple de Jeſus Chriſt ; que la juſtice la charité, la converſation innocente et ſainte, ſont ce qui rend l'homme participant de la faveur de Dieu, de ſon bonheur et de ſa reſemblance.

Celuy qui fait aucunement conſiſter Sa piété a ne pas ſe tenir debont lors qu'on lit l'evangile on le *credo* ; a etre couvert dans le temple, ou a etre aſſis a la cene, comme je vous ay deja dit qu'il a des idées baſſes et indigneſs de la divinité : dememe joſe dire, qu'il eſt autant mepris ſur l'eſſence du Chriſtianiſme, qui conſiſte en la devotion interieure envers Dieu, et l'amour du prochain, et point dans des formalitez et ceremonies, qui d'elles memes ſont changeables, et different ſelon les pais & les Egliſes differentes.

3. Un veritable deſir de ſe defaire de ſes Scrupules, contribueroit beaucoup a reparer nos breaches : et nous ſerions bien tot d'accord ſy les Gens chercheoient tout de bon la reſolution de leurs doutes. Cela ſeul les pouroit conduire plus de la Moitié du chemin a etre

etre ſatisfaits. Mais lors que les Gens ſont coifez et amoureux de leurs ſcrupules et de leur prejudices, ne veulent lire d'autres livres, ouir d'autres diſcours, frequenter d'autres Gens que ceux qui ſont de leur coté, et qui ſervent a les fortifier dans leurs doutes et dans leurs ſoubſons ; lors quils eſtiment les moyens d'etre inſtruits et conveincus comme des pieges et des tentations dangereuſes, et prennent leurs tendreſſes et leure aptitude a ſe ſcandalizer de peu, pour un ſigne certain d'une Grace et d'une vertu extraordinaire : pendant qu'ils ſont de cette humeur il n'y a rien a eſperer, des Eſprits ſy mal diſpoſez ne ſauroient voir la verité. Aulien que s'ils vouloient etre moins preſumptueux et ſe douter un peu deux memes, s'ils vouloient ſuppoſer comme poſſible que tout ce temps icy ils ſe ſont peut etre mepris ; s'ils vouloient la deſſus, ouir patienment, conſiderer avec candeur et ſans partialité, ce qui eſt dit et ecrit contre eux, peſer les raiſons d'un coté et d'autre, chercher d'auſſi bon cœur a ſatisfaire a leurs ſcrupules qu'on cherche

cherche des remedes, lors qu'on ſe trouve mal ; ſi avant d'infecter les autres et de troubler l'Egliſe, ils vouloient ainſy s'appliquer a leur gueriſon ſpirituelle, elle pouroit etre effectuée ſans grand difficulté, et des eſprits ainſy doux et dociles ſeroient bien tot eclairez.

Donc que celuy qui a quelques doutes ſur la pratique et les reigles de notre Egliſe prenne la peinne de lire quelques uns des ecrits des notres, qui expliquent nos raiſons, et juſtifient ce qui choque les autres, et clairement et ſans paſſion font voir l'etat des choſes ; qu' avant de quitter nos aſſemblées, il conſulte le Paſteur de ſa paroiſſe ou quelq' autre qu'il eſtime plus ſçavant, qu'ingenuement il ſe declare a luy, et luy montre ce qui l'offenſe, et ſoit attentif a ce qu'il repondra pour le ſatisfaire ; ſy un ſeul ne ſuffit point pour reſoudre ſes queſtions, qu'il s'adreſſe a d'autres, et le faſſe pluſieurs fois, avant de ſe reſoudre a la ſeparation et a nous condemner. Sy les Gens agiſſoient ainſy nos diviſions ſeroient beaucoup

moindres

moindres & nos Separatiſtes bien plus a excuſer, une telle conduite prudente et moderée previendroit bien des maux et des pechez, et c'eſt ainſy qu'on ſe conduit pour les choſes du monde. Lors qu'on eſt douteux ou craintif ſur quelque intereſt temporel, on a d'abord recours a ceux qui s'y connoiſſent, et qui par leur etude et leur experience ſont vraiſemblablement capables de nous donner avis, on acquieſce a ce qu'ils en jugent. Sy le bien d'un homme n'eſt pas aſſuré, il conſulte l'homme de loy et s'en raporte a luy, choiſiſant le plus honeſte et le plus eminent qu'il peut en ſa profeſſion, et enjoygnant pluſieurs, s'il n'eſt pas ſatisfait d'un ſeul: et s'ils s'accordent enſemble il ſuit en aſſurance leurs determinations, Dememe on s' adreſſe aux Medicins pour ce qui touche la Sante, comme etant le moyen le plus propre en tell ces, ainſy faudroit il faire ſur nos diſputes et controverſes. Lors qu'un Chretien ſe ſens l'ame agitée et irreſolue ſur quelque point de Religion, ſur tout ſy la paix du public et de notre Conſcience y eſt intereſſée,

il

il doit avoir recours aux Guides et paſteurs ordinaires, qui par leur etude et l'authorite publique ſont etablis pour diriger les Conſciences ; il doit prier a Dieu d'ouvrir les yeux de ſon entendement a ce qu'il puiſſe voir et embraſſer la verité ; il doit tacher de bannir de ſon cœur l'atache a un party pour des intereſts Mondains, et toute affection corrompue qui deprave le jugement ; et il doit ſans a heurtement et eſprit de diſpute, propoſer ſes doutes, et ecouter les avis qu'on luy donne.

Cela ne veut pas dire qu'il faille ſuivre avenglement, les conſeils qu'on reçoit, et ſans aucun diſcernement en demeurer a la foy implicite : mais ſeulement qu'en ſeſervant de ſa propre raiſon, on en ecoute celles des perſonnes eccleſiaſtiques, qu'on conſidere la force de leurs arguments, qu'on defere quelque choſe a leur jugement et aleur authorité, et que le peuple qui n'eſt point capable de faire pour eux memes un choix ou un jugement ſeur, ſe laiſſant plutot conduite et determiner par leurs paſteurs legitimes et les perſonnes publiquement authoriſées,

authoriſées, que par leur caprice, par des gens abſeurs et drivez ou par des factions diviſées.

Mais voicy la difficulté, que peut faire un particulier diſtrait par les conſeil oppoſez des miniſtres Eccleſiaſtiques lors que les uns condamnent ce qu'aprouvent les autres ; par quelle reigle choiſira til ſon guide ? a cela je repons deux choſes.

1. Les ſcrupules ſur la conformité, de gens qui ſont paſſablement inſtruits et capables de juger pour eux memes, n'ont point beſoin d'etre decis entierement par ce qui eſt dit, ou d'un coté, ou d'autre ; que l'authorité ſeule d'un des partis n'eu determine point : nous demandons ſeulement qu'ils ecoutent l'un et l'autre, qu'ils veillent bien admettre que les Miniſtres de notre egliſe ſont gens de ſens et de conſcience, auſy bien que ceux des partis diviſez, et qu'ils peuvent rendre raiſon de cequ'ils font eux memes ou requierent des autres ; qu'ils ne ſoient pas prevenus contre les uns, et ravis en admiration des autres,

autres, juſqu'a refuſer d'examiner ſerieuſement ce qu'alleguent les deux cotez; et qu'ils veillent bien ſuivre ce qu'ainſy ils jugeront plus ſeur et raiſonable, ſans s'aheurter at faire un point d'honneur de ne jamais changer. Sy nous pouvions amener la les gens, a peſer ſeulement le merite de chaque cauſe, l'egliſe feroit de grands progrez, et les gens de probité et d'entendement que ſont dans la ſeparation, ſeroient bien to't gagnez, Il nous ſeroit fort avantageux que le peuple eut des lumieres et des connoiſſances plus grandes: et nous ne cherchons point a les faire nos proſelytes, qu'en offrant a les ſatisfaire par la raiſon ſolide et l'ecriture ſainte.

2. Pour ce qui eſt du Vulgaire le moins illuminé, dont la plus part de ceux qui ſont dans la Separation ne ſavent point du tout pourquoy, ſeulement que pour nous atteindre, ils crient bien haut contre la Papauté, la Superſtition, l'Antichriſtianime, les traditions non ecrites, les Ceremonies humains, et tout ce quil leur plait. Je dis pour ces Gens la, qu'il ſeroit beaucoup

coup meilleur de ſen remettre a ceux qui ſont publiquement connus et authorizez par les loix, et auſquels eſt commis, par les voyes ordinaires et legitimes, la charge de paitre le troupeau de Chriſt : qu'a ceux qui s' ingerent d'eux meme dans cette function, ou que des particuliers ignorans choiſiſſent deux memes. C'eſt bien le plus ſeur, pour le commun peuple, d'etre conduit par les deciſions authentiques des loix et de leurs Governeurs, a qui Dieu veut qu'ils ſe ſoumettent, que pardes chefs de partis et de diviſions, d'ont ils ne peut vent avoir aucun garand ou aſafſeurance egale. Je dis qu'evidenment c'eſt leur devoir et leur bien : Sur tout dans une Egliſe ou rien n'eſt en controverſe que des formalitez et des ceremonies ; et ou l'eſſentiel de la Religion, ce qui eſt neceſſaire au Salut, eſt clair et nett et ſtable et arreſté. L'expedience et la bien ſeance, et la nature des choſes indifferentes, ne ſont pas des mattieres ou le vulgaire voye fort clair, n'y dont il doive ſe Meſler ; les points fundamentaux abſolument

requis

requis pour tous Chretiens, ſont evidens et peuvent etre entendus des moindres capacitez : il n'en eſt pas de meme pour les Reiglements exterieurs, ſeulement il eſt manifeſte que Dieu requiert notre obeiſſance a ceux auquels il a commis le rigime et de nos corp et de nos ames, et qu'il eſt bien plus excuſable d'errer avec eux dans des circumſtances, que d'etre egarez par des guides, que nous avons choiſis par caprice et pour plaire a nous memes, lors que par la nous oppoſons nos Superieurs et rompons l'ordre et le repos public.

Sy quelqu'un Menacé d'une Maladie dangereuſe s'adreſſe au Medicin licencié et apprové, reconnu honeſte homme et capable, il a fait ſelon les reigles de la prudence, et ſuivi la voye la plus vrayſemblable pour preſerver ſa ſanté, ſy le ſuccez n'y repond pas, il n'a rien a ſe reprocher. Mais s'il court aprez les empiriques et les charlatans et vent uſer leurs preſcriptions quoy que contraires a celles des medicins publics, et que l'eve nement en ſoit triſte et fatal,

fatal, il a le deplaiſir cuiſant de perir par ſa propre faute ; Son opinia tretè, ſa paraſſe, ou ſa folie le tuënt et ne l'excuſent point.

4. Pour la ſatisfaction des Scrupules dont il s'agit, on doit s'appliquer a bien entendre enquoy l'indifferent differe du neceſſarie et du Criminel. Le neceſſarie eſt ce que Dieu a commandé, le Criminel eſt ce qu'il a deffendu, l'indifferent eſt ce qu'il a Laiſſé libre, ſans faire aucune loy pour L'enjoindre ou pour le defendre. *La ou il n'y a point de loy, il n'y a point auſſy de tranſgreſſion*, dit l'Apoſtre *Rom.* 4. 15. Tranſgreſſer eſt paſſer-les bornes de la loy, omettre ce qu'elle ordonne, ou commettre ce qui eſt contraire a ſa prohibition. Par Exemple ſy l'on peut Montrer ou Dieu a Commandé de Saſſoir et defendu de s'agenouiller en recevant la Ste. *Cene* ; ou prier par des prieres ecrites eſt condamné, ou ordonné qu'il faut faire des prieres ſur le Champ ; alors nos diſputes ſur ces Sujets ſeront ceſſees : Mais ſy nyl'un ny l'autre ne ſe trouve dans la Ste. *Ecriture*, comme

ou ſçait bien que non, alors la genuflexion a la Ste. *Cene* et la lecture des prieres, ſont choſes Licites, qui ſans peché peuvent etre pratiquées, & ſur leſquelles ou ne doit point faire les conſciencieux, qui plus eſt, nous ſommes obligez de nous y conformer ſy nos Superieurs les requierent, parce que c'eſt l'ordre de Dieu qu'en choſes permiſes et licites, nous leur ſoions ſoumis en toute obeiſſance.

Ce raiſonnement paroit clair et convainquant, et ne ſe peut eluder, qu'en deffiniſſant autrement les choſes licites. Ce qu'on fait auſſy, diſant d'ordinaire, que rien n'eſt licite ou permis dans le culte Divin, qui ait eté abuſé a de Mauvais uſages, ou que Dieu n'a pas preſcript et commandé luymeme. Ces deux Mepriſes ſont le principal fondement des Scrupules qu'on fait ſur nos ceremonies.

1. Ils diſent que dans le Service de Dieu rien n'eſt permis et ne doit etre pratiqué que ce qui eſt d'inſtitution divine, Sybien qu'ils croyent etre ſuffiſenment authorizez de condemner nos reigles

reigles et nos uſages, en ce qu'ils ne ſont point enjoints non plus que defendus, par la Ste. Ecriture. *Qui a requis ces choſes de vos Mains?* Eſt leur principal Argument.

Mais Je demande, ou eſt il defendu par Jeſus Chriſt ou ſes Apôtres, de rien faire en Servant Dieu que ce que luy-meme a preſcript : Et où lit on dans le Nouveau Teſtament que Dieu eſt irité par un culte dont les circumſtances bien que non commandées, ne ſont point auſſy defenduës par loix implicites ou expreſſes Car a moins de prouver cela, un tell pretexte eſt vain, et eſt luy-meme une invention humaine : Et de preuve ou n'en trouve point. Bien convient on de tous cotez que la Ste. Ecriture, eſt une Reigle entiere et parfait de ce qu'abſolument on doit faire et croire, de tout ce qui eſt neceſſaire au Salut, et de tout ce qui eſt eſſentiel au Service de Dieu : Mais il eſt auſſy vray quoy que moins reconnu, que l'ordre exterieur du temps, du lieu, des abits, des poſtures, n'eſt point determiné dans le Nouveau Teſtament,

comme il etoit par la loy de Moyſe : Et que ſans ces circumſtances, on ne peut en publick, Servir Dieu, non plus ſous l'Evangile, que ſous l'ancienne loy. Ainſy donc a preſent, Dieu ne ſeroit point ſervi; puis qu'il n'a rien preſcrit du temps, du lieu, de la Mannieres qu'on le doit faire; puis que c'eſt un pecheé de rien faire en le Servant ſans ſa preſcription ; et puis qu'abſolument ou ne ſauroit luy rendre aucun Culte exterieur ſans ces formalitez; il S'enſuit clairement qu'il ne doit point etre ſervi, amoins qu'on ne le pût faire, ſans getes, ſans abits, ſans lieu, ſans temps determiné. Un tell principe admis, que tout ce qui n'eſt point commandé, par conſequence eſt defendu, remplit l'eſprit de doutes et de perplexitez, rend impoſſible la priere, la reception des Sacraments, tous les exercices de la pieté, excepté l'oraiſon Mentale.

De plus, ce faux principe obligera un Chretien de rompre Communion avec toutes les Egliſes, puis que toutes ſans exception, ont pour reigler le cul-

te

te exterieur et public, des ordres et des uſages, qui ne ſe trouvent point enjoint dans la Sainte Ecriture. Meme ou auroit abandonné l'Egliſe Primitive, ſur ce raiſonnement, car elle avoit indubitablement des ceremonies pour l'ordre et pour enflammer la pieté : Et l'on ne trouve aucune Egliſe etablie, qui n'ait ſes conſtitutions et ſes reiglements, de ſa propre authorité, pour determiner les Ceremonies du ſervice divin, a ce que tout S'y faſſe en paix et par ordre, avec bienſeance, et pour l'edification Mutuellé. Ceux Meme qui aleguent contre nous ce raiſonnement pretendu, y contreviennent ouvertement, obligeans leur peuple a ſuivre leurs Mannieres. Cardes prieres ſur le champ, la caſeque ou le Manteau noir en officiant, l'aſperſion au Bateme, ou d'etre aſſis en celebrant la cene, ſont choſes autant humaines, auſſy peu commandées de Dieu, qu'aucunes qui ſoient entre nous.

2. Ils veulent que rien ne ſoit uſé qui a eté abuſé ; ce qu'on a fait ſervir a la ſuperſtition ou a l'idolatrie, doit

etre entierement aboli, quoy que point defendu, ny mauvais de soy meme. d'ou ils forment leur objection ordinaire, que nos egliſes ne ſont point aſſez repurgeés ; que nos premiers Reformateurs Furent contraints d'y laiſſer pluſiers haillons & reliques de la papauté, qu'apreſent nous voions plus cleir, et avons plus de Moyens pour tout reformer ; que nos eveques ſont les Supports de l'Antechriſt ; que notre liturgie eſt une copie de la Meſſe, et nos Ceremonies des Superſtitions Papiſtiques.

Mais il eſt a conſiderer, que l'Egliſe Romaine maintient l'eſſentiel du Chriſtianiſme ; elle y a par degrez et ſelon les occaſions, ajouté des dogmes faux et pernicieux, et un nombre innombrable de Ceremonies, dont pluſieurs ſont Idolatres et Superſtitieuſes, et De toutes ces additions elle requiert la pratique et la foy, tout autant que pour les preceptes et les Doctrines Evangeliques. Un ſy grand Changement dep'uis les quatre ou cinq premiers Siecles, et un joug ſy peſant impoſé ſur tous ceux qui

qui veulent avoir Communion avec elle, obligea nos Reformateurs a retablir la Religion dans l'etat primitif, ſans inventer des nouveautez, et changer comme ou fit ailleurs, les uſages innocens des ſiecles qui avoient precedez les corruptions Romaines. Ainſy dans notre Egliſe ou n'a rien retenu de la papauté, que ce qu'elle avoit herité et retenu de l'Egliſe pure et Ancienne.

Comme on ne doit point retenir le Mechant pour l'amour du bon, auſſy ne doit ou point rejetter le bon pour l'amour du Mechant. Nous ne faiſſons point de prieres aux Saints, aux Anges, ny a la Sainte Vierge; Notre Liturgie eſt en langue entendue et vulgaire, n'ous n'otons point au peuple la coupe ſacrée, N'y la liberté de lire L'ecriture Sainte; Nous N'offons point de Sacrifice expiatoire; ny n'adorons aucune image, ny croix, ny pain conſacré. Nous n'avous pas une ſeule ou Ceremonie ou doctrine qui ſoit purement et ſimplement papale: Mais il nous eut fallu quitter et rejetter les Choſes les plus anciennes, venerables et Sacreés. Qui appartien-

nent a la Religion, Sy de ce q'uelles avoient eté abusés par l'egliſe Romaine, eut eté raiſone ſuffiſantede Se'n deffaire et de les condamner.

Je conclus dont qu'il eſt bien plus a propos de reigler nos conſciences par ces Maximes. De ne rien ométtre qu'on puiſſe, de ceque dieu a commandé; de faire tout notre poſſible pour eviter tout ce qu'il nous deffend; et quant au reſte, dont la loy divine n'a point decidé, de prendre nos Meſures ſur les reigles generalles de la Ste. Ecriture, L'exemple des Egliſes Chretiennes, ſur la prudence, la paix, et la Charité Mutuelle. Cela paroit fort equitable, et cela ſeul pouroit mettre fin a nos litiges et nos Chicanneries, ſur les Ceremonies, les formes, et autres Choſes indifferentes.

5. Pour amener les Gens a l'obeiſſance de nos loix et conſtitutions, on les prie de conſiderer qu'il n'y a rien d'humain qui ſoit entierement parfait. Il ny eut jamais d'ordre ny d'etabliſſement-publick qui n'eut quelques deffauts; il y a a redire a tout ce que les hommes

hommes ſont ; la meilleure police civile ou Eccleſiaſtique qui fut jamais, a toujours eu ſes incommoditez: Et a la longue, ou il s'introduit des abus, ou il ſe rencontre des choſes qu'on navoit point preveus, et qui n'ont point de remedes preſcripts, faudra til donc changer et reformer tous les jours ? Et ne vaut il pas mieux ſupporter qnelques imperfections que d'expoſer tout ce qui eſt etabli, aux conſequences dangereuſes des changements et des variations perpetuelles ? que les reigles du culte exterieur, du gouvernement, et de la diſcipline ſoient tant bonnes qu'on voudra, les Miniſtres et les Gouverneurs ſeront toujours hommes, infirmes et deffectifs. Ce n'eſt point dans ce Monde qu'il faut attendre une Egliſe ſans tache et ſans ride, qui dans ſon Sein n'ait que des Saints : et ou ceux qui en cherchent occaſion, ne puiſſent pas trouver quelque choſe a reprendre.

Ceux qui pendant qu'on peut faire des Objections, voudront toujour changer et avoir des Scrupules, ſont aſſurez d'en venir a la fin, a l'etat miſerable d'un Reformateur perpetuel, qui pour

pour ne point participer aux pechez d'autruy, abandonna la Communion de toutes les Egliſes, et puis la Societé des hommes, et retrencha hors de ſa Bible, les titres des livres Sacrez, et le contenu des chapitres, comme etans inventions humaines ajoutées a l'ecriture Sainte. Une humeur tetrique et impatiente conduit a cette extremite. Pour maintenir la Paix & l'Union, dans ce Monde il faut ſupporter quelque choſes, et s'etudier a la douceur et a la complaiſance; il faut prendre les choſes, par la bonne anſe, et faire des conſtructions favorables, au lieu d'exagerer les moindres imperfections, & s'eriger en cenſeur renfroigne, et vouloir toujours rectifier et condamner des choſe, qui peuvent avoir moins de beſoin d'etre changées et reformées que notre propre eſprit. Les fautes accidentelles, les perſonelles, ny ces defauts inſeparables de l'etat des affaires humaines, ne ſont jamais un bon pretexte, pour ſe ſeparer d'une Egliſe, et en rompre la paix.

6. Mon dernier avis eſt, que ſy ces reigles que je viens de poſer (ſans m'eten-

m'etendre ſur d'autres qu'on pouroit ajouter) ne peuvent pas ſuffire pour vaincre vos Scrupules, en les ſatisfaiſant, vous ayiez a vous en deffaire, en les Chaſſant par force ; C'eſt a dire en les regardans comme des tentations tout a fait dangereuſſes, et en vous Conduiſans ſur des Meſures oppoſées a leurs Suggeſtions.

Icy l'on M'objectera d'abord. Quoy voudriez vous que ſans etre ſatisfaits, nous nous confarmaſſions aux ordres de L'Egliſe, et agiſſions contre nos Sentiments ?

Je repons qu'a des Jens ſy Scrupuleux, c'eſt le Meilleur avis qu'on puiſſe donner ; qu'autrement il ne peut y a voir de Communion Eccleſiaſtique, S'il faut que chaque particulier faſſe bande a part, et attende a ſe joindre a l'Egliſe jus qu'a ce qu'il entende et approve perfaitement L'expedient et la raiſon de Chaque Choſe pratiquée ou requiſe. Une telle entreprize eſt une tâche, a ne jamais finir, et c'eſt ce dont la plus part des Chretiens ne ſont aucunement capables, non plus que de com-

comprendre toute la politique et les raiſons d'etat. Le commun peuple d'ordinaire, n'a point la patience de conſiderer, ny le jugement d'examiner toutes les Circumſtances, et moins encore la lumiere de diſcerner et la prudence de Choiſir ce qui eſt a preferer. Ce qui regarde les Reiglements publics appartient aux Superieurs, qui ont un conſeil exprez et qui en font leur etude. Et S'ils ſe tronpent en ordonnant des formes mal ſeantes ou inexpedientes, eux Seuls en ſeront res ponſibles. Et ce n'eſt point du tout la faute de ceux qui S'y conforment, lors qu'il n'y a rien de Criminel, et qu'ils ſont ſoumis ſeulement par obeiſſance a dieu, et pour garder la paix.

Partant, ſur ces Mattieres qui appartiennent a l'ordre public et au decorum du Culte exterieur, je ne ſache point de Meilleur conſeil pour diriger et Calmer les conſciences, que de S'accommoder ſans Scrupules et ſans crientes ſuperſtitieuſes, a l'uſage et aux contumes de l'egliſe ou l'on vit, Sans S'amuſer a fair le critique et le difficile, et

a faire un examen bien exact de Chaque particularité, lors qu'il ne paroit rien opposé aux Commandements de Dieu. Ainsy nous dit St. *Augustin*, dans ce lieu qui sur ce Sujet, S'allegue sy souvent. *Que le Meilleur Chemin que doive prendre un bon Chretien sur les affaires de rituels et de coutumes Ecclesiastiques, est de suivre l'exemple de L'eglise ou il est : Et que sy les ordres etablis ne sont point contraires a la foy et au bonnes Moeurs, ils ont indifferens, et se doivent observer, elon l'usage des lieux.* Ce qui S'accorde bien a l'avis que luy donna St. *Ambroise*, lors que par l'ordre de sa pieuse Mere il l'alla consulter touchant le jeune Du. Sammedy. *Lors que Je suis a Rome Je jeune le Sabbeth, ou dernier jour de la Semaine, a Milan je n'y jeune pas, selon la pratique du lieu. Fais en deme-me. Lors que tu viens dans une Eglise etrangere, observe librement ce qui S'y pratique, sy tu veux ne leur point donner de Scandale, ny n'etre point Scandalizé de leurs differentes coutumes.* St. *Augustin* receut cette reponse comme un oracle du ciel, et en fit sa Reigle Constante.

Ce

Ce n'eſt pas Mon deiſſein, par les avis que J'ay donné, de rendre les Gens temeraires et inconſiderez, ny de les detourner de vivre innocenment et en bonne Conſcience. Mais ils ſeront toujours dans la perplexité, penſifs et effrayez, S'ils S'attachent a trouver des difficultez et des objection a tout ce qu'on requiert, lors Meme qu'il n'a point de contrarieté evidente aux loix divines, ils ſeront toujours dans l'irreſolution, et n'auront jamais la Conſcience a repos. Sy tous ceux qui pretendent avoir quelque eſpece de raiſon, contre le Signe de la Croix, ſur le front D'un Enfant batizé, S'embrouïlloient l'eſprit de toutes les objections et les litiges qu'on a fait contre le Bapteme des Enfans, et attendiſſent a Baptizer les leurs, Juſqu'a avoir donné a tout, une Solution claire, et S'etre ſatisfaits Sur tout ce qu'on allegue : Ils auroient bien tot autant de Scrupules contre le Bateme des Enfans, que contre la Ceremonie du Signe de la Croix. Il ſuffit en tels Cas, qu'il ny paroit point de peché, que la Sainte Ecriture ne l'a

point

point defendu, et que C'eſt la pratique de l'egliſe ou Nous ſommes. Voila le garant ordinaire que les bons et Sages Chretiens Cherchent en ces rencontres.

Nous devons etre Satisfaits qu'il ya peché a ſuivre les ordres de Notre Egliſe, et que dieu les a defendus, avant de nous ſeparer d'elle et luy deſobeir: Car en nous oppoſans a elle. Et en quittans ſa Communion, nous prononſons contre elle et tous ſes Membres, Sentence de Condemnation, ce qui ne doit pas etre fait ſur des cauſes douteuſes, et des doutes de peu de pois. Au contrare, il n'y a point de Semblable Neceſſité a etre ſatisfaits qu'il n'y a rien a redire aux Conſtitutions impoſées. Nous les devons plutot eſtimer innocentes et legitimes, juſqu'a ce qu'elles ſoient evidenment convaicuës de peché.

Ainſy S'en exprime le Judicieux et ſavaut Eveque *Sanderſon*, dans ſon quatrieme Sermon au Clergé. *La loy preſume que tout homme eſt homme de bien, juſqua ce que preuve legale ſoit faite du contra-*

traire : Et comme dit Notre Seigneur, ce luy qui n'eſt point contra nous, eſt pour nous : Dememe doit on Croire en ces Mattieres, que tout eſt permis et licite, que la Ste. Ecriture, ou des raiſons bien Claires, ne provent pas etre contraire a la volonté de dieu. (Il parle des Solennitez qu'on ajoute aux actions ſacrées, pour les rendre plus venerables, et des Ceremonies qui appartiennent a l'ordre.)

Sy l'on Craint que par ce principe, ou admettroit auſſy les Superſtitions de L'egliſe Romaine, et que ſans rien examiner l'on ſous criroit a tout ce qui ſeroit impoſé: ou n'a qu'a conſiderer, ce que nous croyons tous, que dans la Religion et le Culte papal, il ya pluſieurs Choſes trez Manifeſtement Mauvaiſes et Criminelles, abſolument contraires a ce que dieu a revelé et enjoint, ce qui Juſtifie et rends neceſſaire notre Separation d'avec L'egliſe Romaine. Au lieu que ce qu'on nous objecte, ſont Choſes, a tout le pire, ſuſpectes et douteuſes : Ou comme diſent les Moderez, Moins bonnes et expedientes que ce qu'on

qu'on pouroit etablir. Cecy repond fortement a l'objection, et fait voir qu'il ny a nulle comparaiſon entre ces deux cas propoſez.

Que ſi l'on fait difficulté ſur ce que dit St. Paul, Rom. 14. 14. *Je ſay et ſuis perſuadé par le Seigneur Jeſus que rien n'eſt ſouillé de ſoy meme, ſinon a celuy qui eſtime quelque choſe etre ſouillée, elle luy eſt ſouillée.* v. 23. *Celuy qui en fait ſcrupule eſt condemné s'il en mange, car il n'en mange point par foy, or tout ce qui n'eſt point de foy eſt péché.* Cecy ſemble nous ſignifier que pendant qu'un homme croit que quelque choſe ne luy eſt pas licite il s'en doit abſtenir, et que s'il agit contre ſa Conſcience, il péche.

Mais lors que je parle d'une Conſcience ſcrupuleuſe, je ſuppoſe que l'homme eſt en partie perſuadé que la choſe eſt licite et ſe peut faire ſans peché, quoy qu'il ne l'approuve pas entierement, et qu'il ait quelques moindres objections a faire. C'eſt ce qu'on appelle ſcrupule, et c'eſt le cas dont il s'agit. Puis que nos ſcrupuleux Schiſ-

matiques, ſe joignent à notre Culte, quelques fois, et communient avec nous, pour eluder les loix, ou pour autres deſſeins, ce qu'on doit préſumer qu'ils ne voudroient pas faire, s'ils croyoient que Dieu eut defendu, et que ce fût un péché de ſe joindre à nos Exercices publics de Religion. Ainſi quand bien on accorderoit qu'un homme ne peut faire innocemment ce dont ſa Conſcience eſt en doute, S'il eſt licite ou non; cela n'empêcheroit pas qu'il ne put, et fut obligé de faire en d'autres rencontres, ce qui n'eſt point illicite ny défendu, bien que ſur quelques autres Sujets, il en faſſe ſcrupule.

Mais deplus, Je répons, que ſi la queſtion eſt, de choſes qui ſont tout à fait libres, et ou nous avons droit et liberté d'agir comme bon nous ſemblera, ſans avoir aucune raiſon de pois, pour nous determiner à faire ce qui offenſe notre Conſcience, qu'en ce cas là, il eſt bien plus Seur et Meilleur de nous en abſtenir. C'eſt de cela que St. Paul parle, de manger ou ne pas man-

manger certaines viandes, qui par aucune loy n'etoient ny enjointes, ny défendues. Il ny alloit point du devoir de le faire ou ne le pas faire. Chacun avoit chois libre, et alors il valoit bien mieux retrancher de ſa liberté, et ſans être certain que la Choſe etoit illicite, s'en abſtenir ſur le moindre ſoupçon. Si un homme, par Exemple, fait Scrupule de jouer aux Cartes, ou aux dez, ou de voir la Comédie, ou de mettre ſon argent a la banque pour profit, bien qu'il ne ſoit point réſolu que ce ſoient des pechez, il doit pourtant s'en abſtenir s'il n'eſt pas ſatisfait que ces choſes ſont libres, et ſe peuvent faire ſans mal; car il eſt certain qu'il peut s'en abſtenir innocemment, et qu'il ne voit point de raiſon ny de neceſſité importante pour l'y pouſſer, ſi bien qu'il ſe doit mettre du côté le plus ſeur. Mais au contraire, lors que nos Supérieurs auquels nous devons obeir ont entremis leur authorité et leurs Injunctions: ou lors qu'en faiſant une choſe douteuſe nous prévenons de grands Maux et deſordres,

alors il eſt plus du devoir, et plus pour la paix de la Conſcience de paſſer outre et d'obeir aux loix, nonobſtant nos ſcrupules.

J'explique ces deux Cas, qui ſont icy de grande utilité. Premierement, lors que nos Supérieurs Civils et Eccléſiaſtiques, auſquels Dieu veut que nous obeiſſions, en tout ce qui eſt licite, nous ont obligé par des loix et des Reiglements publics, nos Scrupules ne peuvent aucunement juſtifier notre deſobeiſſance. Bien eſt il que ſi nous ſommes tout afait perſuadez que ce qu'ils nous commendent eſt abſolument defendu, nous devons nous en abſtenir, et tout ſouffrir plutot que jamais faire ceque de bonne foy, nous croyons etre un peché, encore que cette croyance ſoit fauſſe et mal fondée ou ſi nous doutons de l'innocence de quelque action particuliére, qu'il nous eſt libre de faire ou de laiſſer, nous devons nous tenir au plus certain, en ne la faiſant pas, puis qu'en cela evidemment il ny a point de tranſgreſſion, aulieu qu'en la faiſant,

nous

nous pouvons commettre un péché. Mais lors qu'une choſe douteuſe, n'eſt plus dans L'equilibre, etant déterminée et commandée par nos ſuperieurs légitimes ; alors notre chois n'eſt plus libre, nous ſommes obligez par devoir a nous conformer a leurs loix, et le ſoupſon d'une offenſe poſſible ne nous peut excuſer d'obmettre un devoir clair et net. Ainſi l'enſeignent nos plus ſavans Caſuiſtes, avec des preuves convaincantes. Que ce Révérend Eveque de L'incoln parle pour tous, dans le Sermon, deja cité. *Tout ce qui eſt commandé par les puiſſances que Dieu a etablies ſur nous, Soit qu'il regarde l'etat de l'egliſe ou nos familles, s'il n'eſt pas manifeſtement contraire a la volonté de Dieu doit etre receu et ſuivi par chaque bon Chretien, comme ſy Dieu l'avoit immediatement commandé, puis que c'eſt luy qui veut que nous rendions obeiſſance et reſpect aux Puiſſances Superieurs, et que nous nous ſoumettions a leurs ordres.*

Cette reigle de Conſcience eſt encore, et plus claire et plus ſeure, lors que nos craintes et nos ſcrupules, ne regardent qne la bienſeance l'expedient et le de-

hors des choſes : etant trez evident, qu'alors nos doutes ne peuvent entrer en compétition avec le devoir ſi exprez de l'obeiſſance aux magiſtrats. Si nos Gens vouloient ſeulement croire et conſidérer qu'ils doivent a leurs Gouverneurs et pour l'etat et pour l'egliſe, le meme reſpect et la meme ſujetion, qu'ils ont droit d'exiger de leurs enfans et de leur ſerviteurs, ils veroient clairement que ce qu'on requiert d'eux eſt juſte et raiſonable. La ſoumiſſion et le Gouvernment ſeroient comme laiſſez augré d'un chacun, et trezmal etablis, ſy l'on etoit quite et abſous de rendre obeiſſance, pour ne pas approuver la loy, et n'être pas tout a fait ſatisfait qu'elle eſt fondée ſur de bonnes raiſons. Ce ſeroit mettre la bride ſur le col des revêches, et donner l'authorité ſupreme aux aheurtez et aux plus capricieux; puiſque ſuivant cette maxime, les ſanctions, et les conſtitutions publiques ne ſont point valides, et n'obligent a rien, s'il ne plait aux ſcrupuleux, quoy que trez ignorans, d'y donner leur conſentement.

En

En ſecond lieu, je dis, que nous ne devons point nous arêſter a nos ſcrupules, lors qu'il y a apparence qu'ils cauſeroient du deſordre, ou quelque mal conſiderable. Alors on ne doit point les mettre en la balance contre la paix de L'Egliſe et l'union des Chrétiens. Poſons le cas que notre maniere de ſervir Dieu en public ne ſoit pas la plus excellente et la mieux ordonnée qui ſe puiſſe trouver, qu'on put corriger quelque choſe, dans notre Liturgie, ou inventer des reiglements de dicipline plus parfaits (Je n'en demeure point d'accord, et perſonne du monde n'en peut être certain, puis qu'on ne peut jamais prevoir les incommoditez et les défauts que l'experience montre) mais qu'ainſi ſoit, ce ſeroit un bien moindre mal, et bien plus tolerable, que le mépris du ſervice de Dieu, etabli comme il eſt, que les diſputes, les querelles, les animoſitez, les diviſions et les ſchiſmes dont nous ſommes affligez, et qui procedent de ne vouloir pas ſupporter ce que les Gens s'imaginent être moins parfait que leurs propres viſions. Si nous

avons quelque coutume ou cérémonie choiſie et determinée avec moins de prudence qu'il ne ſeroit a ſouhaiter, ou contre leſquelles on pouroit faire objection, encore eſt il bien rude et bien plus dangereux d'abandonner la communion d'une vraie Egliſe de Jeſus Chriſt, d'elever autel contre autel, ainſi que parloient les Anciens, et de ſe diviſer en ſectes et en aſſemblées ſeparées. C'eſt (comme quelqu'un l'exprime) *rendre un homme impotent, pour remedier a ſes ongles trop longs, ou luy rompre la téte, pour luy oter une noirceur du viſage.* Ne s'accordetil pas bien mieux avec le bon eſprit, et les maximes et le genie de notre doux et divin Rédempteur, de ſacrifier tels doutes et tels Scrupules, a l'ordre public et tranquille et a la Charité mutuelle? et pour ne pas rompre la paix et la communion fraternelle ne ſeroit il pas preferable de ſupporter les imperfections et les incommoditez dont on ſe plaint?

Cela ſeroit evidemment plus conforme a l'exemple de notre bon Sauveur Jeſus Chriſt, qui vécut et mourut dans la

la commnion d'une Egliſe qui avoit des corruptions, et perſonnelles et de pratique, bien plus grandes que celles dont on nous accuſe aujourduy. Toutefois, bien qu'il fut le grand Reformateur du monde, il ne voulut jamais abandonner L'Egliſe Juive; il continua toujours de venir a leurs aſſemblées publiques, dans leurs ſynagogues, qui repondent a nos Egliſes de paroiſſes; il precha toujours dans le Temple, bien que les Juifs en euſſent fait une caverne de brigans; il obſerva comme eux, leurs jours de fetes, bien qu'il s'en trouvât quelques unes qui fuſſent d'inſtitution humaine; il voulut etre conſtamment l'auditeur des Scribes et des Phariſiens, quoy qu'ils fuſſent vils et indignes, et meme commander a ſes diſciples de les ecouter auſſi. Il y avoit des deſordres et des polutions dans L'egliſe de Rome, de de Corinthe et des Galaties, et ſi pourtant l'apotre ne commande a aucun de leurs membres de s'en ſeparer, pour faire des congregations plus pures, et pour ne pas participer a leurs ſouillures dans une communion confuſe et

melée,

melée, ou il y avoit dans une de ces Egliſes un inceſtueux, et ou des Gens venoient yores a la table du Seigneur, qui etoit bien pire que de s'y agenouiller ; et nonobſtant tant de choſes a blamer, St. Paul veut ſeulement que chacun s'examine ſoymême, ſans faire le Reformateur general, et ſans vacarme ou diviſions. Un bon Chretien doit faire tout, ſinon offenſer Dieu ; doit ſe ſoumettre a cent choſes qui luy deplaiſent et choquent ſon humeur pour la paix et l'union, qui plaiſent tant a Dieu, et contribuent tant a ſa gloire, a l'honneur de la Religion, au bien public, et a la preſervation d'une Egliſe que j'oſe appeller la meilleure du monde.

Je n'ay plus de temps, pour vous dire, avec combien d'empreſſement la Ste Ecriture nous recommande de maintenir l'union et la concorde entre nos Freres Chretiens ; combien de ſoin prit notre Divin Maitre pour obliger tous ſes diſciples a vivre en paix et en bonne amitié ; quelles ſeveres reprimandes les Saints Apoſtres font a ceux qui cauſoient

ſoient des contentions et des ſchiſmes dans les Egliſes ou ils etoient ; et comme quoy ils mettent les diſputes, querelles et diviſions, au nombre des pechez les plus enormes et les plus dangereux. Ce ſeroit aſſez, croiroit on, pour faire ſonner les oreilles de nos Gens, d'entendre ſeulement les ſentiments des Chrétiens primitifs, touchant les bréches de la paix et de la communion mutuelle : ou même d'écouter ce que diſoient icy nos vieux Non-Conformiſtes, et ce qu'ils ont laiſſé par ecrit, pour prévenir la rupture et la ſeparation, que leurs ſucceſſeurs ont faite, et qu'ils eſtimoient plus criminelles que les péchez les plus enormes, la paillardiſe, la debauche, et la diſſolution, et ſi ces Gens vouloient conſidérer et pouvoient bien comprendre, combien de maux et de confuſions effroiables naiſſent du ſchiſme et des partis diviſez ils ne ſeroient pas ſi diſpoſez pour des raiſons de peu de poids, de courir riſque de tout rompre ſur cet affreux ecueil.

Detour-

Detournos donc et areſtons nos craintes et nos Scrupules ſur les plus grands pechez. Il eſt bien plus certain que ſe ſeparer de notre Egliſe, ſans juste cauſe eſt un peché, que de s'agenouiller a la table ſacrée, ou ſe ſervir d'un livre pour les prieres publiques; pourquoy donc, auraton ſur l'un des ſcrupules invincibles, ſans en avoir du tout ſur l'autre? pourquoy courir ſans rien douter aux Conventicules, encore qu'ils reſſemblent plus a des aſſemblées ſchimatiques, qu'aucune choſe qui ſoit en notre Egliſe ne reſemble a l'idolatrie? qu'ils ſoient autant craintifs et Scrupuleux de tranſgreſſer les loix de la paix, la charité et l'obeiſſance aux Superieurs, qu'ils le ſont de ſervir Dieu, d'une maniere moins pure et moins parfaite: et cela ſeul contribuera beaucoup a reparer nos bréches et nos demeſlez, qui menacent d'une ruine inevitable et l'etat et L'egliſe.

J'ajoute icy ſeulement. Que je ne ſay pas avoir rien avancé en tout ce long diſcours, que ce que les Presbytériens les chefs et les autheurs de notre ſchiſme, preché-

prêchérent et ecrivirent, lors qu'ils s'etoient emparez de nos Egliſes paroiſſiales, contre les Indépendents et les autres Sectaires, qui ſe ſeparoient d'eux. et ſi c'etoit une doctrine et vraye et ſalutaire, lors qu'ils s'en ſervoient contre les Scrupuleux, qui abandonnoient leur communion pour eviter (diſoient ils) des abus, et pour jouir d'une ſimplicité et d'une pureté plus Evangelique, je les laiſſe a penſer ſi la même doctrine n'eſt pas egalement authentique et forte contre eux, qui apreſent nous quittent et nous diviſent, pour les memes raiſons et ſous des pretextes ſemblables.

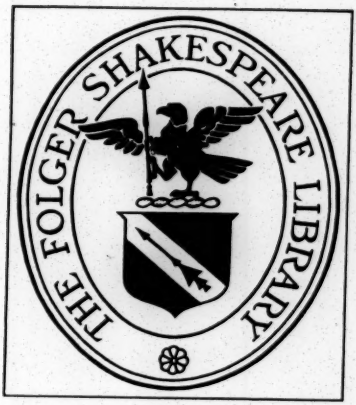
Le Seigneur vueille qu'a la fin nos eſprits deviennent doux et unanimes, afin que nous vivions en union et en paix, et que le Dieu de paix & d'amour ſoit et demeure eternellement avec nous. Amen.

FIN.

Prenez garde d'abandonner les assemblées des Saints. J'ay remarqué par experience, que tous nos maux & nos confusions de Religion, tirent leur origine de cette Maudite racine. Celui qui se separe du service public de Dieu, est comme un homme qui tombant d'une Montagne, ne peut s'arester qu'il ne vienne jusqu'au bas. Je pourois raconter l' histoire triste de plusieurs qui faisoient profession de pieté, qui mal satisfaits de nos congregations paroissiales, vinrent a se separer de nous, et ensuite aprez plusieurs changements devinrent Trembleurs, Adamites, et meme tout a fait Athées : mais je m'en abstiens. Vous devez vivre dans la Communion des Egliſes, qui demeurent en la Communion de Jesus Christ. Separez vous des péchez des Chretiens, mais non pas des Institutions Chretiennes. Prenez garde de detruire les Egliſes de Jesus Christ, et qu'aulieu d'etre ses Disciples, vous ne soyez trouvez engagez dans le Schisme.

Voiez, The Godly-mans-Ark, du Dr. *Edmond Calamy*, dans l' Epitre dedicatoire, a ses paroissiens d'Aldermanbury;

Prenez garde a cecy, c'eſt l'opinion de Gens Conſidérables, que des centaines d'ames, qui ſous la conduite ordinaire de leurs Miniſtres auroient pu ſe Sauver, ſe ſont engoufrées dans l'enfer, et que pluſieurs y courent en foule, qui vrayſemblablement n'en auroient jamais approché, s' ils n'uſſent eté ſeduits et ſeparez de leurs Egliſes paroiſſales, pour ſe joindre a la Communion d'une Egliſe plus pure. Mr. Richard Baxter en ſa lettre aux Congregations ſeparées.

L'une et l'autre de ces citations ſont tirées des Ecrits des plus fameux Presbytériens Anglois.

F184353
C209.8